

Loup, y es-tu ?

Écrit par Johanovitch



Vous croyez au loup-garou ? Moi pas. Et aux extra-terrestres ? Là, ce n'est peut-être pas impossible, qui sait ? Je me suis bien amusé à faire un mélange des deux en maniant avec délectation la dérision. Je vous laisse en juger.

Иоаннович

Sommaire :

- 01 Entre crépuscule et aurore
- 02 Une première
- 03 Une seconde première
- 04 Avec mention
- 05 Le drame
- 06 La découverte
- 07 L'expérience
- 08 Loin, très loin...
- 09 Vous avez dit "Utopie" ?
- 10 Suivez le guide !
- 11 Le retour
- 12 Pour l'avenir

Entre crépuscule et aurore

Je suis un loup-garou. Pardon ? Si, si, j't'assure ! Pas comme ces débiles mentaux qui hurlent à poil dans les bois les nuits de pleine Lune... Non, moi j'suis un vrai, vrai de vrai. C'est fou ce qu'on peut raconter comme conneries sur nous. Tiens, la pleine Lune, par exemple. Complètement faux ! Moi, j'peux me transformer n'importe quel jour du mois. La Lune n'a rien à voir là-dedans. Par contre le soleil... C'est vrai que j'peux me transformer qu'entre le coucher et le lever du soleil. Va savoir pourquoi. Moi, j'ai renoncé à comprendre. De toute façon, ça m'arrange un peu. Tu me vois gambader en plein jour sous forme de loup dans les rues de la ville ? Sérieux, j'me ferais massacrer ! Au moins la nuit, j'risque rien !

Et l'allure qu'on leur donne dans les films ! Un corps anthropomorphe ou seuls la tête et les mains prennent une apparence lupine. Moi, quand j'me transforme, je deviens un vrai loup, tu sais, une épaisse fourrure fauve, quatre pattes, une grande queue, des oreilles pointue et une floppée de crocs acérés dans les mâchoires. Faut voir ça, ça vaut l'coup d'œil !

Autre connerie : les balles en argent. Pourquoi pas du platine ou du palladium ? J'ai jamais tenté l'expérience, mais j'suis bien sûr que n'importe quelle balle, qu'elle soit de plomb, de cuivre ou de toute autre matière m'enverrait *ad patres* si elle touchait un de mes organes vitaux. Comment ? Ah, c'est à cause d'un film où les balles avaient été faites en fondant un crucifix béni en argent ? Ah bon. Si on y mêle la religion en plus, on n'est pas sorti d'l'auberge ! Tiens, encore une chose : en se transformant, on perd son humanité ? Faux, mec ! Quand j'me transforme, j'reste moi-même, et j'me souviens parfaitement de tout c'qui m'arrive quand je suis loup.

Depuis quand ? Ma foi, j'en sais trop rien. Peut-être depuis ma naissance, qui sait ? En tout cas, j'sais pas pourquoi. Accident pendant la grossesse de ma mère, peur qu'elle aurait eue en étant agressée par un molosse, mutation génétique ? Mystère. C'qui est sûr, c'est qu'j'ai jamais été mordu par un loup ou un loup-garou. La première fois que je m'en suis rendu compte, je devais avoir dix ou onze ans. C'était l'été et la journée avait été particulièrement chaude. La nuit, je m'étais accoudé à la fenêtre de ma chambre pour prendre un peu le frais. Tiens, au fait, c'était la nouvelle Lune, alors tu vois ! De ma chambre, on pouvait voir la forêt toute proche. Tout à coup, j'ai eu une drôle de sensation. J'avais l'impression qu'elle m'appelait. Qui ? Et ben, faut suivre un peu, mec ! La forêt, bien sûr ! C'est alors que mon corps s'est transformé. J'ai eu du mal à m'extirper de mon pyjama. Heureusement qu'j'avais pas boutonné la veste. Les vêtements humains sont vraiment pas adaptés à la morphologie lupine ! J'ai sauté par la fenêtre et j'ai couru vers la forêt. Je n'savais pas pourquoi, mais je sentais qu'il le fallait absolument. La plus belle nuit de ma courte vie ! Pourquoi ? Ah, tu n'pourrais pas comprendre si tu l'as pas vécu toi-même. Bon, j'essaye de t'expliquer.

D'abord, physiquement. T'es plus fort, plus rapide, plus endurant, ton champ de vision est plus étendu et tu vois la nuit comme en plein jour. Tu peux entendre des sons que l'oreille humaine

ne perçoit pas. Et puis, l'odorat ! Encore plus aiguïté que celui des chiens. La moindre odeur, même en quantité infinitésimale, tu peux la sentir et la pister.

Tout ça, c'est déjà quelque chose. Mais le plus jouïssif, le pied intégral, c'est cette sensation de liberté. Plus de parents, plus de profs, plus de flics, plus de racketteur à la sortie du bahut, plus personne pour te chier dans les bottes, t'es libre, complètement. Tu fais plus partie de la société humaine, mais tu te fonds dans la nature.

Si je chasse des proies pour les bouffer ? Et puis quoi encore ! Mes vieux me nourrissent suffisamment pour que j'aie pas besoin de grignoter la nuit. Et puis, ils sont trop mignons, ces petits hôtes de la forêt. J'm'en voudrais de leur faire du mal, m'enfin ! Non, j'me balade, simplement, j'écoute les bruits de la nuit, que tu serais bien incapable d'entendre, je hume l'air aux milliers de parfums que tu n' sentirais jamais, je vis, tout simplement. Ou plutôt, je *revis*. Parfois, j'aperçois un couple d'amoureux en train de s'en payer une tranche. Marrant, ils me prennent pour un vulgaire cabot et ne se gênent pas devant moi. J'ai vu aussi parfois des loups copuler. Mazette, c'est expéditif. Pas plus de trente secondes chrono ! J'te balance ma sauce et fais-moi de beaux petits, Lisette ! Pauvre louve, même pas le temps de jouir, si tant est qu'elle en soit capable !

Quoi ? Si je suis tenté de... moi aussi ? Ça va pas la tête ? J'suis pas zoophile, non mais ! Si j'dois faire ça, j'aime autant qu'ça soit avec une fille, jolie et avec du tempérament, de préférence. Maintenant, si un jour j'croise une louve-garou... Ça pourrait être intéressant de comparer ça quand on le fait sous forme loups et sous forme humains. Mais qu'est-ce que j'raconte comme connerie, c'est pas possible, j'dois être fatigué. Y'a pas de louve-garou. J'le saurais si c'était le cas !

Bon, mec, j'vais t'laisser là. Demain j'ai un contrôle de maths. La purge ! Bien sûr, tu diras rien à personne, d'ac' ? D'ailleurs, personne te croirait. Tout le monde sait bien que les loups-garou, ça n'existe pas, c'pas ? Pardon ? Oh, c'est vrai ! J'me suis pas présenté... Mais promets de pas rire. Je m'appelle Wolfgang. Wolfgang Wolfsmensch*. Un nom prédestiné, non ? Et mon corniaud de père qui a trouvé drôle de me prénommer *Wolfgang* ! J'te jure, comme si ça suffisait pas, fallait en rajouter une couche ! J'ai dix-sept ans et des brouettes et j'dois passer mon bac bientôt. J'te dis pas le stress. Qu'est-ce qui m'a pris d'aller en S ? Ah, les maths ! Non mais, sérieux. À quoi ça va nous servir de savoir dériver, différencier ou intégrer une fonction mathématique dans notre future vie de chômeurs professionnels ? Bon, assez bavassé. Faut qu'j'm'y mette. La forêt me manque, ça fait une paye que j'y suis pas allé. Mais bon, les études, on peut pas y échapper, même si ça nous pourrit la jeunesse. Vivement la fin des contrôles qu'je puisse y retourner !

oOo

Bon sang, elle nous a gâtés, la vieille chouette ! Plus dur que ça, tu meurs ! Enfin, quand je dis vieille... Elle doit avoir dans les trente-cinq balais, la mère Michaud. Plutôt bien foutue, d'ailleurs. Y'a du monde au balcon et elle a de la conversation, même si elle s'assoit dessus.

Bon Dieu, ses fesses...! Si j'pouvais me transformer en plein jour, j'y mordrais bien dedans ! Bon, revenons à ce fichu contrôle rempli de pièges et de questions vicieuses. Tiens, Valérie me regarde encore, l'air de pas y toucher.

Valérie, la plus canon des filles de la classe. Tous les mecs sont la langue pendante devant elle. Moi, j'me fais pas d'illusions. Avec mon physique banal à faire pleurer, j'ai aucune chance. Pas très grand, ni très musclé, roux aux yeux gris-vert, un visage quelconque... Vraiment aucune chance. Alors j'comprends pas pourquoi de temps en temps, j'la surprends à me regarder. Bon, laisse béton, mec. Concentre-toi sur les vacheries que nous a concoctées la mère Michaud.

Ouf, terminé ! J'espère que j'me suis pas trop planté. Bon, y'en aura d'autres, de toute façon. Voyons, le prochain, c'est en physique. Ça va, là, j'suis plus à l'aise. Ça rattrapera un peu les maths.

Tiens, y'a Valérie plus loin entourée par les plus acharnés dragueurs de la classe. C'est curieux qu'elle ne sorte avec aucun d'eux. Y'en a qui sont plutôt beaux gosses. Mais non, elle préfère les faire saliver sans rien leur donner à bouffer, façon d'parler, bien sûr. Les allumer doit bien l'amuser. Bien fait pour leur gueule, s'ils ont pas encore compris. Bon, assez pensé à ça. C'est pas la peine de fantasmer sur elle, ça se f'ra jamais. Mais quand même, elle est plutôt bandante, la gamine. Assez grande, de longs cheveux blonds-dorés, des yeux bleu-ciel, un visage de star et un corps... Ouahou ! Rien qu'de l'imaginer, j'ai le palpitant qui s'affole et la ramoneuse au beau fixe ! Bon, redescends sur Terre, mec. Ce morceau de roi, c'est pas pour ta pomme, hélas... Aller, courage, dans une semaine, finis les contrôles. J'vais pouvoir à nouveau m'éclater dans la forêt.

oOo

Enfin, ça y est ! Libre, libre, quel panard ! Cette nuit, je vais pouvoir y retourner et revoir mes potes lapins, écureuils et compagnie. Non Mōssieur, c'est pas du Walt Disney ! Et puis, comme il commence à faire chaud, y'aura peut-être un spectacle porno à se payer...

Non, pas de baisodrome, ce soir. Tant pis, ça aurait été marrant, mais bon... Tiens, c'est quoi cette odeur ? C'est la première fois que je sens ça. C'est doux, c'est fort et ça m'fait un drôle d'effet... Sans blague, des phéromones ! Et pas n'importe lesquelles. Des phéromones de louve...

**Wolfsmensch : homme-loup en allemand*

Une première

Pas de doute, c'est bien celles d'une louve... Mais attends, c'est pas possible, ça ! On est fin mai et la saison des amours pour les loups est passée depuis au moins deux mois. Alors, comment est-ce possible... À moins que...

– Salut, Wolfy ! Ça fait pas mal de temps que j'te cherche !

La voix est rauque, mal articulée, mais pas de doute, c'est celle d'une fille. Mais où peut-elle bien être ? Ni à droite, ni à gauche, ni devant.

– Derrière toi, Wolfgang. T'y avais pas pensé !

Je me retourne d'un coup, et là... une apparition extraordinaire. C'est bien une louve, mais sa fourrure est d'une couleur surprenante. D'un blond doré. Une vraie "toison d'or". Jamais vu ça avant. Mais alors cette voix, c'était elle ? Une louve qui parle... ça ne peut être... qu'une *louve-garou* !

– Alors mon grand, t'as avalé ta langue ?

Là, j'en reviens pas. J'ignorais complètement qu'sous ma forme loup, j'pouvais parler. Je vais donc tenter de lui répondre.

– N-Non... J-Je savais pas que... je pouvais... pa-parler...

– Ben, maintenant tu l'sais. Tu sais qu'ça fait longtemps que j'te piste. On n'se balade pas dans le même secteur, aussi, on pouvait pas se voir. Et puis un jour, je t'ai vu de loin, et j'ai tout de suite su qu'on était pareils.

– Mais, comment ça s'fait que j't'ai jamais repérée ?

– J'voulais savoir d'abord qui t'étais. Et la couleur de ta fourrure t'a trahi. T'es bien le seul garçon du bahut à avoir cette couleur de cheveux !

– Alors, on se connaît ?

– Bien sûr. Allez, j'te donne un indice : on est dans la même classe.

Là, j'suis embêté. Car les blondes, et elle l'est forcément vu sa fourrure, ça manque vraiment pas.

– Bon, c'est pas tout ça. Tu dois te douter de c'que j'attends de toi, n'est-ce pas ? D'ailleurs, je vois que t'es déjà prêt.

Si j'm'en doute ! Pas la peine de coller ma truffe à son troufignon pour le savoir. J'en ai plein les narines, de ses phéromones. Quant à voir qu'je suis prêt, pas folle la guêpe. Un simple coup d'œil et elle a vu que je bandais comme un chevreuil. Y'a qu'un hic. On est tous les deux sous forme de loup, et ça m'gêne un peu. J'aurais nettement préféré qu'on l'fasse sous notre forme humaine, parce que, après tout, ce sera ma première fois.

– Quoi, c'est parce qu'on est des loups que t'hésites ? À moins que... Avoue, t'es encore pu-ceau ?

– (soupir) !

– Alors ça c'est la meilleure ! Tu sais pas la chance que t'as !

– ………?

– Ben oui. Ton pucelage, tu vas l’ perdre deux fois. Cette nuit sous forme de loup, et plus tard sous forme humaine. Bon, laisse-moi faire. On va d’abord s’amuser un peu avant de passer aux choses sérieuses. Mets-toi sur le dos.

– Euh, c’est vraiment nécessaire ?

– Vas-y. J’t’assure que tu n’le regretteras pas.

Bon, autant le faire, qu’est-ce que je risque ? Elle vient à mon niveau, m’enjambe et là, bou-diou, elle me fait le coup du sucre d’orge géant. J’aurais pas cru que mon engin pouvait s’allonger encore, et pourtant, il l’a fait ! En même temps, elle fléchit ses pattes arrière pour amener sa chatte à portée de ma langue. Le message est clair, et j’pouvais pas faire celui qu’a pas compris. Pendant qu’elle me polit le jonc, je lui broute le gazon, ce qui a l’air de lui faire de l’effet, si j’en juge par ses petits grognements de plaisir. C’est drôle, son fluide intime a une odeur et un goût qui, en tant qu’homme, m’auraient sans doute fait fuir, mais qui là, curieusement, augmentaient encore mon excitation. Pour y goûter d’avantage, j’enfonce ma langue aussi loin que j’peux dans son sanctuaire intime. Ça a l’air de lui plaire encore plus. Au bout d’un certain temps de ces plaisants jeux, elle me dit :

– Bon, je crois qu’on est assez chauds tous les deux pour passer à l’action.

Parce que, c’qu’on faut depuis tout à l’heure, c’est que de l’échauffement ? Alors qu’est-ce que ça doit être, la suite !

– Bien, mon p’tit loup. T’as déjà vu comment s’y prend le mâle pour baiser sa femelle, n’est-ce pas ? Alors en piste. Là, j’peux plus attendre !

Si les humains peuvent se permettre des poses plus ou moins fantaisistes ou acrobatiques, il n’en est pas de même pour les animaux. Il n’y a pas trente six façons de procéder, aussi je me mets en position, les pattes avant sur son dos et… La nature est vraiment bien faite ! Du premier coup, mon missile trouve son hangar. Et là, une fois à l’intérieur, que de sensations ! J’en ai le souffle coupé et le palpitant qui s’affole. Je n’ai pas eu longtemps à bouger pour que ça parte en rafales, tant elle m’avait chauffé tout à l’heure.

– Désolé, j’ai pas pu m’retenir. Tu m’en veux pas, dis ?

– C’est pas grave, je m’y attendais. Mais ne te retire pas encore. Ça va vite revenir, et cette fois, ça sera plus long, tu vas voir.

Effectivement, ça fait pas deux minutes que j’ai joui que je recommence à bander. On remet ça aussitôt, et cette fois, j’ai nettement senti son orgasme…

oOo

Huit fois ! En deux heures, on l’a fait huit fois. J’en avais les pattes qui tremblaient à la fin. Et chaque fois, je l’ai faite grimper aux rideaux. Enfin, façon d’ parler, vu qu’en forêt, y’en

a pas des masses ! Épuisé, le mec. On s'est allongés sur le sol recouvert d'une mousse douillette et chaude, face à face, histoire de reprendre notre souffle. Avant qu'on se sépare, je lui ai dit :

– Maintenant qu'on a fait ça sous forme de loup, on pourrait le faire sous notre forme humaine, qu'est-ce que t'en penses ?

– La louve était en chaleur, mais c'est pas forcément le cas de la fille. Elle peut facilement s'en passer... Allez, fais pas cette tête. Je veux bien, mais à une condition : que t'arrive à m'identifier de façon formelle. Tant que ce sera pas fait, rideau ! D'accord ?

– Et comment ! T'inquiète pas. Après tout, vous n'êtes pas si nombreuses dans la classe. J'y arriverai sûrement.

L'identifier, aucun problème. Enfin, je crois. J'ai pas dit qu'en plus de ses phéromones, j'ai senti son parfum, et il est très particulier. Subtil, léger et vachement sexy. J'aurais pas trop de mal à le retrouver, même s'il faut renifler toutes les filles du bahut. Dommage qu'en mec, j'ai pas le même odorat qu'en loup. Là, ce serait immédiat. Pardon ? Non, M'ôssieur, ça n'a rien à voir avec de la zoophilie. Un loup qui baise une louve, c'est naturel, non ? Non mais, m'énerve çui-là !

Bon, où j'en étais ? Ah oui, les blondes. Y'en a cinq dans la classe. Voyons voir... Sophie ? Petite, boulotte, marrante, mais ses cheveux tirent plus sur la paille que sur l'or fin. En plus son parfum... faut pas s'approcher trop près d'elle, c'est radioactif ! Brigitte ? Ça m'f'rait mal. Plus grande que moi, maigre comme un clou, aussi joyeuse qu'une porte de prison et de plus, ses cheveux sont presque châtains. Ouf, j'l'ai échappé belle ! Élodie ? Assez mignonne, taille moyenne, plutôt sympa. Par contre ses cheveux tirent sur le roux. Dommage... Reste plus que... Nathalie et Valérie. Deux super canons. Exactement le même blond doré que ma louve. Aussi appétissantes l'une que l'autre. Reste plus que l'odeur pour les départager. Merde, v'là les p'tits chiens-chiens qui entourent Valérie en remuant la queue et en bavant. Bon, j'm'occupe d'abord de Nathalie. Si c'est pas elle, alors forcément... Ce s'rait le pied. Bon, allons sniffer la donzelle. Je passe près d'elle et je sens... que c'est pas elle. Son parfum est frais, agréable, il lui va très bien, mais c'est pas celui de ma louve. Bon, ma p'tite Valy, on va avoir deux mots à s'dire. Faut d'abord se débarrasser des sangsues. Pas le choix, faut oser.

– S'cusez, les mecs. Valérie, j'pourrais te demander quelque chose, quand t'auras le temps ?

– Bien sûr, Wolfgang. Attends-moi devant la porte, j'arrive dans un moment.

Ah oui, j'ai oublié d'te dire, mec, que Valérie et moi, on s'connait depuis l'école primaire. Une amie d'enfance, quoi. Mais elle m'a jamais vu autrement. Attends, qu'est-ce qu'elle leur dit ?

– Bon, les gars, j'vais vous laisser. Je vais voir ce que me veut ce pauvre bougre. J'vais faire ma BA, aujourd'hui.

Bien entendu, les morveux sont pliés d'rrire et la laissent partir. Mouais. Évidemment, c'était la seule façon de s'libérer, mais quand-même ! Après tout, le principal, c'est que j'lui dise que j'l'ai identifiée sans le moindre doute. Et par la même occase, lui rappeler sa promesse.

– Bon, Wolfgang, j'suis toute à toi. Quel est le problème ?

Elle croit pas si bien dire, après c'qu'on a fait ensemble cette nuit !

– Ben, j'me demandais, ton parfum, il est vraiment particulier. C'est quoi comme marque ? J'avais jamais senti ça avant.

– Ah, parce que tu t'amuses à renifler les meufs, maintenant ?

– Non, mais tu vois, ce parfum, je l'ai senti hier dans la forêt. Tu vois c'que je veux dire ?

Allez, gamine, enlève ton slip, on t'a reconnue !

– Je vois. Bon, t'as gagné. C'était bien moi. Pas trop déçu ?

– Tu plaisantes ? Tu sais que j'suis amoureux de toi depuis le CP ?

– Bien sûr. Tout le monde à l'école le savait. Pourquoi tu t'es jamais déclaré ?

– J'osais pas. Tu es si belle, et moi j'suis si quelconque...

– Idiot. Toi aussi tu m'plaisais bien. Bon, on va pouvoir rattraper le temps perdu, mais pas tout d'suite. Dans quelques jours, mes parents vont partir pour deux semaines et je serai seule à la maison. J't'enverrai un texto, OK ?

– Tu l'demandes ? Bien sûr, j'attends ça avec une impatience...

– Bon, on f'rait mieux d'se séparer, sinon les crétins qui me tournent autour vont te faire un sort. À plus... Wolfy !

J'te dis pas, mec. Je bondirais de joie si y'avait pas tout ce peuple autour de moi. Bien, j'vais m'arracher d'ici. Pas la peine de m'éterniser. J'vais vite rentrer pour rêver à c'qu'on va faire, elle et moi. Merde, v'la le mammoth qui vient vers moi. On l'appelle comme ça à cause de sa taille, pas loin de deux mètres, de son poids, au moins un quintal et d'un système pileux hyper-développé. Qu'est-ce qui m'veut, le tordeu ?

– Hé, Mozart, j'ai à t'causer !

– Ha, ha, ha... Hilarant. C'est à s'pisser dessus de rire. T'as trouvé ça tout seul ? Qu'y a-t-il pour ton service, cher Conrad ?

Non mais t'imagines, mec ? De quel bled pourri sortent ses parents pour lui avoir donné un tel prénom ? Hein ? Oui, t'as raison, le mien n'est pas piqué des vers non plus. Pauvres victimes des facéties parentales !

– Bon, ça va. Pas d'ronds d'jambes avec moi. Paraît qu't'as causé à Valérie tout à l'heure ?

– Ben oui. On est dans la même classe, alors forcément...

– Fais gaffe, microbe. Si tu t'approches à plus de vingt mètres d'elle, t'auras affaire à çui-là.

Il me colle sous le nez un poing presque aussi gros que ma tête. Faut dire qu'le Conrad, c'est quelque chose. Une montagne de muscles, mais un courant d'air entre les deux oreilles. Comment il est arrivé en terminale, c'est un mystère. Con comme un balai. À s'demander s'il est pas le fruit d'une relation incestueuse, tellement il est taré. Aussi, j'fais pas l'poids. S'y m'souffle dessus, y m'envoie valdinguer à trois mètres !

– Ça, ça va être difficile. Parce que quand on sort du bahut, on les dépasse largement, les vingt mètres.

Il essaye de réfléchir. Trop dur pour lui. On verrait presque de la vapeur sortir de son crâne.

– Ah, si tu veux jouer au plus con avec moi, tu risques pas d’gagner* !

Ça, c’est sûr. Plus con que lui, tu meurs. Quand les cons voleront, il sera sûrement chef d’escaldrille*.

– Qu’est-ce que tu crains, mec. Tu m’as vu, j’vais pas du tout avec elle, c’est évident que j’ai aucune chance. Tu devrais plutôt te méfier des dragueurs de la classe qui se collent à elle.

– Quoi, ces minus ? Aucun danger. Tous des lopettes. Y z’y arriveront jamais, fais-moi confiance.

Curieux, un éclair de lucidité chez ce ramolli du bulbe... ?

– Mais dis-moi, tu sortais pas avec Élodie, dernièrement ?

– Ouais, mais elle me fatiguait avec ses questions et sa manie de parler sans arrêt.

Tu m’étonnes ! Il a jamais pu garder une petite amie plus de trois jours. Et encore, c’est un record. C’est vrai qu’il est plutôt beau gosse... enfin, c’est les filles qui le disent. Mais dès qu’il commence à débiter ses conneries, elles déchantent vite et elles le larguent comme une vieille chaussette trouée.

– En tout cas, toi, j’t’ai à l’œil. Alors fais gaffe. Allez, tire-toi, j’t’ai assez vu.

Et comment que j’me tire. J’ai autre chose à faire qu’à perdre mon temps avec ce débile. Cette nuit, j’vais dans la forêt. Avec un peu de chance, j’y rencontrerai Valérie...

**Bon, j’avoue. Elles sont hyper-usées, mais je n’ai pas pu résister !*

Une seconde première

Nas de bol ! Valérie n’était pas dans la forêt cette nuit. Hein ? Bien sûr que j’suis un peu déçu. J’aurais bien aimé... Après tout, y’a pas d’mal à s’faire du bien, c’pas ? Bon, c’est pas tout ça, j’dois faire fissa pour pas arriver en retard au bahut. Le bus va pas m’attendre. Allez, c’est parti !

Voyons, on a quoi c’matin... Première heure, philo. Beurk, un mauvais moment à passer. Ensuite, une heure de perm’, puis Maths... Ah, la mère Michaud. Va encore nous faire suer, la vieille carne. J’essayerai de discuter avec Valérie en deuxième heure, si elle n’est pas trop coincée par ses fans. Ça va, j’ai pas loupé le bus. Y’a que quatre arrêts avant le bahut, mais à pincés, ça fait quand même une trotte.

Une horreur ! On s'est fait "spinozer" pendant une plombe. Ouf, heureusement qu'on a champ libre maintenant. Ça décrassera un peu les neurones. Tiens, les cabots ont déjà entouré Valérie en jappant. Bon, ce n'est que partie remise ; on règlera ça plus tard. Ah ben, voilà l'plus beau ! Le mammoth entre dans la classe. C'est pourtant pas son secteur, puisqu'il qu'il n'est pas en S. En désespoir de cause, il a été envoyé en ES. Trop nul aussi bien en sciences qu'en lettres. Bien entendu, il se dirige tout droit sur Valérie.

– Allez, les morpions, cassez-vous. J'dois causer à Mam'zelle.

Sûr qu'ils se tirent, les klebs. La queue entre les jambes et c'est tout juste s'ils ne crient pas « Kaï, kaï ». Faut dire que même à plusieurs, ils font pas le poids devant le sieur Conrad Lemeny. S'appeler comme ça quand on a son physique, plutôt poilant, non ? Non mais, regardez-le se tortiller devant ma louve chérie. Ridicule ! Et elle qui s'amuse à le chauffer à blanc. Pas étonnant qu'il devienne rouge comme une brique. Tiens, j'ai une idée. J'vais lui envoyer un ch'tit message à ma belle.

« *Tu veux qu'je lui fasse une tête au carré pour qu'il te foute la paix ?* »

Voilà, envoi. Son portable bipe.

– Excuse-moi un moment, Conrad, j'ai un message.

Elle le lit et éclate de rire. J'adore son rire. Léger, cristallin et entraînant. Pas comme le caquètement ou le gloussement de certaines filles. On se demande quand elles vont enfin pondre leur œuf. Elle regarde dans ma direction et je lui fais un discret clin d'œil. Elle tape une réponse, que je tarde pas à recevoir.

« *Pas la peine, mon p'tit loup. Je vais vite m'en débarrasser. À plus.* »

– Dis-moi, Conrad, ça va sonner dans quelques secondes. Tu devrais rejoindre ta classe, non ?

– Ben oui. Mais ça m'fout vraiment les boules que j'dois partir et te laisser avec cette bande de morveux. Bon, on s'reverra plus tard, d'acc' ?

– On verra si j'ai l'temps. Allez, dépêche-toi sinon tu vas être en retard.

À regret, le monstre se retire, le dos voûté et les bras ballants. Aussitôt, les morphales réinvestissent le terrain. C'est pas demain la veille que j'vais pouvoir lui parler !

Je l'sentais ! Je le subodorais que la mère Michaud allait nous coller une interro surprise. La sale blague, que du lourd. Bon, on va essayer de pas être trop nul sur ce coup.

Ouf, terminé. Ben mon vieux, elle nous a encore gâté, la vioque. On va pouvoir souffler un peu le temps qu'elle range les copies. Et pour faire bonne mesure, elle nous colle tous les exercices

d'une page du bouquin. Comme si l'interro ne suffisait pas ! Tiens, j'ai un message sur mon portable. Voyons ça.

« *La louve est en chaleur aujourd'hui. Est-ce que mon p'tit loup préféré voudra bien la soulager cette nuit ?* »

Son p'tit loup *préfé*ré ? Pourquoi, y'en a d'autres ? J'espère que c'est une façon de parler ! Bon, où se trouve la Michaud en ce moment ? Faudrait pas qu'elle me surprenne à pianoter sur mon portable, ça risquerait de faire mal. Ça va, elle est à l'autre bout de la classe. Allons-y.

« *Le loup se fera une joie et un plaisir de lui rendre ce service. Donc cette nuit à l'endroit où on s'est rencontrés la dernière fois, d'acc ?* »

J'ai pas fait gaffe au mouvement de l'ennemi. Alerte rouge ! la prof se dirige droit sur moi. J'ai juste le temps de planquer le portable.

– Eh bien, jeune homme, vous rêvez ? Il faudrait peut-être commencer à vous y mettre. Pour la peine, vous viendrez corriger le premier exercice au tableau.

– Oui, M'dame...

La vache, manquait plus que ça. Bon, allons-y gaîment. La journée risque d'être longue. Vivement cette nuit qu'on... Comment, si j'suis content ? Ça s'demande même pas, mec !

oOo

Effectivement, elle a été longue. J'en voyais plus la fin. Valérie a finement évité Conrad tout le temps. Le pauvre, y va pas s'en remettre. En rentrant, j'me suis piqué un p'tit roupillon, histoire d'être en pleine forme cette nuit. Là, j'suis sur les lieux du crime, et je tarde pas à sentir une odeur que je reconnaîtrais entre mille. Elle approche. Elle est là. La fête va pouvoir commencer...

Le mot fête était bien faible à côté du festival qu'elle m'a offert. *Ach mein Gott** ! Elle m'a complètement vidé. Mais j'regrette pas. C'était... Bon, z'avez sûrement compris c'que j'veux dire. Comme la dernière fois, on s'est allongés pour se reposer un chouïa.

– Alors, ma louve chérie est satisfaite ?

– Oh oui. Merci beaucoup, tu m'as bien soulagée.

– Et, euh... quand est-ce qu'on pourra... sous notre forme humaine... ?

– Très bientôt, c'est promis. T'auras le temps de reprendre des forces. Je t'enverrai un texto pour te prévenir.

T'imagines un peu comme je l'attends, son texto ! Une semaine passe, et toujours rien. Je commence à me demander si elle ne me mène pas en bateau, lorsque le message tant attendu arrive enfin.

« Cette nuit à onze heures trente. Passe par la porte du jardin, pas la peine que les voisins te voient. Je t'attendrai à la porte arrière de la maison.

Bisous. »

Enfin, on y est. J'te dis pas le stress. Tu t'rends compte, mec ? Valérie, la fille la plus draguée du bahut, sans doute la plus belle, la plus désirable. Et cette nuit, ce sera moi qui... Ouf ! J'en ai des bouffées de chaleur et des sueurs froides. Bon, faut que j'me prépare. Comment ? Ça t'regarde pas, non mais !

oOo

Bon, pas un chat dans la rue. Les voisins doivent déjà pioncer. J'entre dans le jardin. Plus que quelques mètres à faire. Voilà la porte de derrière et... Elle s'ouvre, et je vois Valérie en nuisette quasi-transparente. Ouahou ! J'te dis pas l'effet que ça m'fait. Une telle vision paradisiaque a de quoi te faire grimper au plafond. Elle s'avance, me prend dans ses bras et... Mon premier baiser. Sûr qu'il sera inoubliable, celui-là. C'est doux, c'est chaud, et ce goût... Jamais rien goûté d'aussi délicieux. Elle m'entraîne à l'intérieur, ferme la porte et direction sa chambre.

Plutôt sympa, la piaule. Assez grande, meublée avec goût et discrétion. Un mobilier résolument moderne, du lit à une place et demie jusqu'à l'armoire et la commode, sans parler de la coiffeuse et du bureau. Bon, mais j'suis pas là pour admirer l'ameublement. J'dois me concentrer sur la chose. Elle ôte sa nuisette et là, j'en ai le souffle coupé. Je la supposais bien faite, mais pas à ce point ! Tout est en proportions idéales. Des seins qui appellent les caresses et les baisers, un ventre plat et ferme, de longues jambes. Quant à ce qu'il y a entre, j'ose à peine l'imaginer ! Elle s'avance et commence à me déshabiller. Je suis carrément pétrifié et je la laisse faire. Elle s'aperçoit vite que je suis tendu comme une corde à violon.

– Faut pas stresser comme ça. Tu verras, ça va bien se passer. Après tout, tu es plutôt performant en loup.

– Oui, mais en mec, j'l'ai encore jamais fait et j'ai peur de...

– Si ça peut te rassurer, moi aussi je suis vierge. Alors on découvrira tout ensemble.

Me rassurer ? Elle en a de bonnes ! Alors là, c'est le bouquet. Pas question d'être maladroit, ça la foutrait vraiment mal. Bon, j'me suis quand même renseigné un peu avant, et puis c'est vrai que mon expérience de loup devrait me servir un peu. Une fois à poil, elle a dû constater que j'étais plus que prêt à en découdre. Elle me prend par la main et nous allons nous allonger sur le lit. On commence par s'embrasser et se caresser mutuellement. Puis je décide d'explorer son corps des mains et des lèvres pour en rechercher les points les plus sensibles. Je les trouve assez vite grâce aux petits gémissements que ça lui arrache. Puis je me dirige résolument vers son sanctuaire intime. À nous deux, ma belle ! Voyons voir. Je lui écarte les jambes et je découvre le plus charmant des spectacles. Entouré d'un fin duvet doré, son sexe s'offre à ma convoitise. Je l'embrasse longuement, puis lui inflige de la langue le plus délicieux des supplices. Valérie

semble apprécier vachement la chose si j'en crois ses gémissements de plaisir. Ne voulant pas être de reste, elle saisit mon menhir et lui fait subir le même sort. Mal lui en prend, car au comble de l'excitation, je n'ai pas pu me retenir très longtemps et elle en reçoit plein la bouche. La cata absolue ! Je ne sais vraiment plus où me mettre.

– Désolé, ma chérie, mais ça a été plus fort que moi.

– Ne t'en fais pas, je m'y attendais un peu, dit-elle après s'être délestée dans une serviette de mon malencontreux cadeau. Mais maintenant, c'est sûr que la prochaine sera la bonne.

Je m'allonge près d'elle, le temps que Popaul s'éveille à nouveau. Elle me donne un long baiser dans lequel se mélangent nos fluides intimes. C'est doux, goûteux et follement excitant. Aussi, le filou se redresse assez vite et il est temps de passer à l'action. Nous sommes suffisamment chauffés à présent. C'est avec appréhension mais aussi avec une certaine impatience que je vais enfin perdre mon pucelage. Je n'ai aucune peine à la pénétrer, et je sens très vite la résistance de son hymen.

– Vas-y, Chéri. Ça ne me fera pas trop mal.

Effectivement, elle n'a poussé qu'un petit cri lorsque j'ai forcé le passage et m'a serré encore plus fort contre elle. Et là, comme c'était arrivé sous ma forme de loup, je suis envahi par une foule de sensations. J'augmente progressivement le rythme de mes mouvements, et les gémissements de plaisirs, vite suivis des halètements de Valérie m'indiquent que je suis sur la bonne voie. Sentant que cela allait venir, je ralentis de façon à différer la chose. Lorsque je sens que Valérie est sur le point de jouir, j'accélère à nouveau afin que nous ayons notre orgasme en même temps. Mission accomplie et parfaitement réussie. Par trop mal, pour un ex-puceau, c'pas ?

– C'était merveilleux, mon loup adoré. Tu vois que ça s'est bien passé. Alors, comment trouves-tu ta seconde première fois ?

– Il n'existe pas de mots pour le dire. C'était... géant. Je vois pas d'autre qualificatif. J'aurais jamais cru que ça l'était à ce point. Merci, ma chérie. Merci de m'avoir fait partager cet avant-goût de paradis.

Je sens que je vais passer la nuit la plus mémorable et la plus jouissive de ma courte vie...

**Avec un nom pareil, il ne pouvait pas le dire en anglais !*

Avec mention

Et elle l'a été. Quelle nuit ! Si la seconde fois a été réussie, que dire des autres ? Et puis, ce qu'on pouvait pas faire sous forme de loup, on s'en est pas privé cette fois. J'te dis pas le pied qu'on a pris tous les deux ! Ben quoi, tu sais pas comment ça s'passe ? Bref, après deux heures de sport en chambre, on a pris un repos bien mérité. Dommage, il a fallu que j'parte

avant le lever du soleil. Fallait pas que les voisins me voient et caftent à ses parents. Mais on a deux semaines avant qu'ils reviennent, donc... Aussi, on en a bien profité. Quel tempérament elle a, ma Valérie ! Un vrai volcan. Mais j'vais pas m'en plaindre, même si j'me sens un peu vidé. Bon, faudrait quand même penser aux études, le bac, c'est dans trois semaines, et vu mes résultats au bac blanc, j'ai intérêt à mettre les bouchées doubles. C'est marrant, Valérie n'a pas l'air de s'en faire pour ça. Faut dire qu'elle est toujours en tête de classe. L'a jamais été plus bas que troisième dans toutes les matières. Mais ça m'étonne pas trop. C'était déjà comme ça à l'école primaire puis au collège. Bon, arrête de penser à elle, mec, faut te concentrer un peu !

oOo

On s'est retrouvés encore deux fois dans la forêt. Mais ça va plus être trop possible en ce moment. En classe, les profs nous font faire les dernières révisions. Tiens, c'est bizarre. La mère Michaud est souvent collée à Valérie alors que d'autres auraient plus besoin de son aide, moi le premier. Et puis, c'est quoi cette façon de lui mettre la main sur l'épaule et de se pencher vers elle. C'est à se demander si... Mais oui ! C'est sûrement ça ! Elle doit en être amoureuse. Ben mon vieux, qui aurait cru ça, la mère Michaud est une gouine. Si elle savait à quoi Valérie occupe ses nuits dans la forêt ! J'vais lui demander ce qu'il en est par texto.

Dis-moi, Chérie, elle te serre de près, la Michaud. Elle te fait des propositions malhonnêtes ?

La réponse ne tarde pas trop à venir.

Qu'est-ce que tu veux, mon p'tit loup adoré, j'suis trop sexy. Même les femmes peuvent pas résister !

Ça c'est sûr, qu'elle est sexy, ma Valérie. Tous les mecs de la classe, et même ceux des autres classes, la déshabillent du regard. Et ça à l'air de l'amuser, de les voir saliver devant elle... Bon, assez divagué avec ça. Au boulot, mec ! Faudrait au moins que j'évite la session de rattrapage. Tiens, tiens. Maintenant, c'est Nathalie qui me regarde sans en avoir l'air. Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça m'étonnerait que je l'intéresse, vu qu'elle a déjà un petit ami, enfin, ça y ressemble bien. Tu crois que j'vais pouvoir m'y mettre sérieusement aujourd'hui ?

Enfin la récré. On va pouvoir s'oxygéner un peu. Mince, Nathalie fonce droit sur moi.

– Dis-moi, Wolfgang, je peux te poser une question indiscrete ?

– Dis toujours, mais j'te garantis pas qu'je vais y répondre.

– Bon. Est-ce qu'il y a quelque chose entre Valérie et toi ?

– Pourquoi, t'es jalouse ? Non, on est amis d'enfance et on s'entend bien, mais c'est tout.

– C'est pas l'impression que vous me donnez tous les deux. Et jusqu'à présent, mes intuitions ne m'ont jamais trompée.

– Y'a un début à tout. Et toi avec Gérard, ça a l'air de bien coller aussi, c'pas ?

– T’y es pas du tout. J’le considère comme un frère, vu qu’on se connaît depuis notre naissance et qu’on a quasiment été élevés ensemble.

– Super ! Alors j’ai toutes mes chances avec toi !

– Même pas dans tes rêves ! Alors j’m suis trompée pour Valérie et toi ? Étonnant. J’aurais pourtant juré que...

– Quand cela serait, en quoi ça te regarde ? Ne me dis pas que t’es amoureuse d’elle, comme la mère Michaud.

– Ah, t’as remarqué toi aussi. Non, ce qui m’étonne, c’est que vous soyez amis d’enfance, alors que je n’ai aucun souvenir d’elle dans le passé.

– Normal, t’étais pas dans les mêmes écoles que nous !

– Bon, admettons. Mais j’peux pas m’empêcher de trouver ça bizarre.

– Arrête de te faire du cinéma. Allez, ça sonne, faut y retourner.

Quelle journée ! J’en ai la citrouille qui va exploser. C’est quand même curieux que Nathalie s’intéresse à Valérie et moi. Ferait mieux de se mêler de ses oignons ! Et le mammoth qui s’est fait jeter par la mère Michaud quand il a voulu voir Valérie à l’interclasse ! Superbe, bien joué la vioque... On s’est payé une bonne pinte de rire dans la classe. Bon, on passe à la casserole dans deux jours. Vivement qu’ça soit fini, qu’on souffle un peu...

oOo

Cette fois on y est. Première épreuve : Math. Fallait s’y attendre. C’est presque obligé, en S. Voyons voir... Merde, on est gâté ! J’sais même pas par quel bout prendre le problème. Hmm...

– *Alors mon p’tit loup, tu cales ?*

Hé, c’est quoi cette voix dans ma tête. On dirait... Mais oui, on dirait la voix de Valérie !

– *C’est toi Valérie ?*

– *Oui, tu veux un petit coup de main ?*

– *Mais alors, t’es télépathe ?*

– *Pas exactement, mais j’t’expliquerai plus tard ? Alors, tu veux mon aide ou pas ?*

– *Ben, ça s’refuse pas. Bien sûr que j’en ai besoin, mais c’est un peu d’la triche, non ?*

– *Bien sûr, mais comme tu ne te feras jamais prendre, y’a pas à hésiter.*

– *OK. Envoie la sauce...*

Alors là, elle m’a sauvé la vie, ma Valérie. Moi qui croyais pas à la télépathie, va falloir que je révise mes convictions. Elle m’a aussi donné un coup de main en Histoire-Géo, en Philo et en Anglais. Si avec ça, j’arrive pas à la moyenne, ce serait à désespérer. Qui sait, peut-être même

une mention ? Ce s'rait vraiment extra. Mes vieux n'en reviendraient pas !

Enfin, on a passé toutes les épreuves. Ce soir, on se retrouve dans la forêt pour fêter ça. Surtout qu'elle m'a dit que la louve était en chaleur, encore plus que les autres fois, vu qu'on a pas remis ça depuis un bail. Ça promet d'être particulièrement chaud. Ah, faudra qu'je lui parle de Nathalie. Elle aura peut-être une idée de c'qu'elle nous veut.

oOo

Enfin, la forêt. Ça me manquait de me retransformer en loup, d'écouter les bruits de la nuit, de humer tous les parfums de la nature et surtout, de me sentir libre. Dans quelques jours, ce sera la pleine Lune, mais déjà elle éclaire pour moi comme en plein jour. Là, j'attends ma louve avec l'impatience que tu peux imaginer, mec. Faire l'amour sous forme de loup est presque aussi jouissif que sous forme humaine, c'est dire ! Ah, la voilà. L'odeur de ses phéromones se fait de plus en plus forte. Et ça m'excite à un point... Je serai prêt avant même qu'elle soit là. Quand à elle, elle l'est sûrement déjà. Elle s'avance, et nous nous léchons mutuellement le museau, ce qui correspond à un baiser façon loup. Cette fois, pas besoin de préliminaires. On est en manque tous les deux, aussi on passe d'office aux choses sérieuses. Mais cette fois, j'ai pigé le truc pour pas décharger trop vite. Aussi, ses grognements de plaisir deviennent de plus en plus forts et finalement, elle se met à hurler. C'est le bon moment, je lâche tout et je sens en même temps les contractions de son orgasme. Du travail d'artiste, non ? On s'allonge un peu pour reprendre notre souffle.

– C'était super, mon chéri. Je me sens un peu mieux, mais pas encore tout à fait soulagée. T'es prêt à remettre ça ?

– Euh... encore quelques instant, le temps de recharger la batterie. Mais ça s'ra pas trop long, promis.

Il a fallu s'y reprendre à plusieurs fois, j'sais plus combien, pour arriver à la satisfaire pleinement. Autant dire qu'à la fin, j'avais les pattes en coton. Mais j'regrette pas, parce que c'était... Ouah ! Enfin, repus et comblés, nous nous reposons un moment. J'en profite pour lui parler de Nathalie.

– Ne t'inquiète pas pour ça, Chéri. C'est juste de l'intuition féminine. Comme tu ne l'intéresses pas du tout, soit dit sans te vexer, tu n'as rien à craindre d'elle.

– Et la mère Michaud, qu'est-ce qu'elle a à te coller comme ça ?

– T'as deviné juste. C'est une lesbienne et elle a très envie de moi. Elle m'a même fait un peu de "rentre-dedans". Mais je lui ai fait gentiment comprendre que je préfère les mecs. Alors elle se contente des quelques caresses que je lui permets de me faire. Ça n'ira jamais plus loin.

– Mouais... N'empêche que... tu devrais peut-être pas. Ça risque de l'encourager...

– Serais-tu jaloux, mon p'tit loup chéri. Tu n'devrais pas, car jamais elle n'aura ce que je t'ai donné. Ni mes seins, ni mes fesses, ni ma chatte. Tout ça n'appartient qu'à toi. Elle serait plutôt à plaindre, non ?

C'est vrai. Je devrais m'estimer heureux de posséder ce superbe corps et de pouvoir en jouir. La pauvre vieille ne sait pas ce qu'elle perd, même si elle s'en doute un peu. La pauvre, comme elle doit souffrir ! Je la plaindrais presque, si elle n'était pas si emmerdante comme prof ! Bon, faut pas s'endormir. L'aube va bientôt se pointer et ce serait gênant de se retrouver à poil sous notre forme humaine en plein jour. T'imagines la tête des badauds !

oOo

On y arrive enfin. Heureusement que mon bahut est centre d'examen. J'aurai pas à aller à perpète pour avoir les résultats. C'est aujourd'hui qu'on les affiche. Ça se bouscule devant le portail où sont affichées les listes des reçus et des convoqués à la session de rattrapage. La tête que font les élèves montre tout de suite leur résultat. Les cris et les sauts de joie des reçus, les larmes et les tristes mines des recalés, et entre les deux, les mines soucieuses et concentrées de ceux qui iront en session de rattrapage. Bien, voyons un peu comment s'en sont tirés les élèves de ma classe. D'abord les reçus. Valérie, normal. Élodie, Nathalie et Sophie. Brigitte en rattrapage. La pauvre, moche et bête, tout pour plaire ! Chez les toutous, un seul reçu. Un recalé et les autres en rattrapage. Bien fait pour leur gueule. Z'auraient mieux fait de travailler au lieu de faire du gringue à ma gonze ! Ah, j'oubliais. Je suis reçu, bien sûr ! Bon, on va récupérer nos livrets scolaires. Tiens, le mammoth vient vers nous, les larmes aux yeux. Recalé, évidemment. Ses parents ne pouvaient quand-même pas acheter tout le jury, vu le nombre de points à rattraper !

– J'suis désolé, Valérie. On s'ra pas dans la même fac l'année prochaine. J'vais devoir rester ici.

– Quel dommage, Conrad. Enfin, on se reverra peut-être un jour, qui sait ?

Voyons le résultat des délibérations sur le livret. Reçu, ça, j'le savais, mais... "**Mention bien**". Alors là, j'm'y attendais pas. Je pensais au maximum à "Assez bien". Merci, ma Valérie chérie. Mais faudra m'expliquer comment t'as fait ! Et elle au fait, quelle mention elle a eue ? J'vais lui demander. Les cabots ont tellement honte qu'ils n'osent plus se montrer.

– Alors, Chérie, qu'est-ce qu'ils t'ont accordé comme mention ?

– Tiens, regarde toi-même.

J'ouvre son livret à la dernière page et c'est sans surprise que je lis : "Mention très bien avec les félicitations du jury". Faut dire que 18,75 de moyenne, ça en impose, non ?

Enfin les vacances ! Valérie et moi, on va pouvoir s'éclater un max ! Non, mec, pas seulement dans la forêt. On trouvera bien le moyen pour... Enfin, tu vois c'que j'veux dire, hein ? J'dis ça, mais en fait j'vois pas trop comment on pourrait faire. Chez nous, pas question à cause des parents, quant à l'hôtel, c'est absolument *unmöglich**. On s'ferait vite repérer vu notre âge. Au fait, elle m'a toujours pas expliqué comment elle a fait pour m'aider pendant le bac. Quand je lui ai posé la question, elle a éludé. Elle dit qu'elle est pas télépathe, mais ça y ressemble drôlement. J'lui redemanderai demain à notre rencard. On doit se retrouver assez loin du centre ville, pour pas faire de rencontres fâcheuses et on ira au cinoche. Après ? Ben on verra, tout dépend de l'inspiration du moment.

oOo

En fait, on a pas vu grand-chose du film. De toute façon, on perdait pas grand-chose. Dès que la lumière s'est éteinte, on s'est précipité l'un sur l'autre dans un flirt torride. C'est vrai que ça faisait quelques temps que... Bon, j'insiste pas, t'as compris, non ? Après le film, on est allé s'asseoir un peu au bord du canal. On se tient serrés l'un contre l'autre, moi la main sur son épaule et elle la main sur ma taille. On ne dit rien, et curieusement, ce silence n'est pas pesant. Rien que d'être ensemble, l'un près de l'autre, ça m'rend heureux. Mais y'a quelque chose qu'il faut que je sache.

– Dis-moi, Valérie, tu sais qu'je t'aime depuis l'école primaire, mais toi, est-ce que tu m'aimes, au moins un peu ?

– Hum... Je n'suis pas très sûre. Ça veut dire quoi, aimer quelqu'un ?

– Tu te fiches de moi ? Tu sais vraiment pas c'que ça veut dire ? Arrête de me charrier !

– Non, j't'assure. J'ai jamais aimé un mec jusqu'à présent, alors je sais pas trop. C'est quoi pour toi, être amoureux de moi ?

– Eh ben... C'est vrai que c'est pas facile à expliquer. C'est... être heureux rien que de te voir, avoir le cœur qui bat plus vite quand je dois te retrouver. C'est... se sentir bien d'être près de toi, comme en ce moment, même si on n'a aucun contact physique, même si on ne fait pas l'amour. Je n'sais pas si tu comprends bien c'que j'veux dire...

– Oh si, je comprends. Alors si c'est bien ça, je crois que je t'aime aussi.

– Oh, Chérie, tu ne pouvais pas me faire plus plaisir qu'en me disant ça !

Et je la récompense par un long, langoureux et profond baiser. Elle m'aime, que demander de plus ? Oui, avoir la possibilité de faire l'amour sans problème. Mais faut pas rêver, c'est pas si simple. Quoi ? Si ça me manque ? Bien sûr, j'dirais pas non, mais on peut s'en passer un peu. On n'est pas des bêtes, quand même ! Oui, bon, c'est vrai que la nuit dans la forêt...

– Ah, j’en étais sûre ! Je savais que mon intuition ne me trompait pas. Vous sortez bien ensemble tous les deux ! Comme c’est mignon ce que tu as dit, Wolfgang !

La voix de Nathalie nous fait sursauter tous les deux. Manquait plus qu’ça ! Alors là, on est mal. Si jamais elle mange le morceau, j’aurai plus qu’à compter mes abatis. J’en connais un qui m’loupera pas !

– Bon, on avoue. Mais tu comprends qu’avec la concurrence, on a préféré rester discrets. Alors ça nous arrangerait bien que tu... Mais au fait, comment tu nous as trouvés ?

– Facile. J’étais sûre de pas me tromper pour vous deux. Alors j’té suis depuis ce matin, Wolfgang. Et j’t’assure que j’ai pas perdu mon temps. Quelle fougue au cinéma ! Le spectacle était plus dans la salle que sur l’écran.

Et elle se met à rire sans retenue. Moi, j’la trouve plutôt mauvaise, mais que faire ?

– Faites-moi une place, vous deux, qu’on puisse causer un peu.

Et elle nous sépare pour s’asseoir entre nous deux. Quel culot ! M’enfin, j’vais pas la ramener, vu qu’on compte sur sa discrétion.

– Dis-moi, Valérie, qu’est-ce que tu lui trouves à ce mec. Il est pas grand, ni beau, ni fort, ni rien de bien intéressant, alors, c’est quoi le truc ?

– Et toi, faut pas t’gêner ! Fais comme si j’suis pas là !

– C’que je lui trouve ? Ah, ma pauvre, si tu l’savais, t’essaierais de m’le piquer...

– À ce point ? Alors ça doit être quelque chose ! T’as un talent caché, Wolfgang ? J’aurais jamais cru. Tu paraissais si insignifiant...

– Faut croire que les apparences sont trompeuses, non ? Alors, tu promets de pas cafter ?

– Ça va, pas d’souci. Vous êtes trop mignons tous les deux. Et puis, quand j’pense à tous ces tordus que te tournaient autour et qui ont osé m’ignorer, je trouve jouissif que ce soit justement Wolfgang qui a décroché la timbale. Allez, soyez sans crainte, je garderai votre secret. À plus, les amoureux.

Ouf, j’espère qu’elle va tenir parole. Enfin, on verra bien. En attendant, on admire ensemble le coucher du soleil. C’est d’autant plus beau que je suis avec Valérie et que je la tiens serrée contre moi. Mais une question reste encore à poser.

– Dis-moi, Chérie, tu m’as toujours pas expliqué comment tu as fait pour m’aider au bac.

– C’est pas encore le moment. Mais je te promets de tout te dire quand il sera temps.

– Vrai, tu m’le jure ?

– Promis-juré ! Dis-moi, mon chéri, tu n’aurais pas envie de...

– Oh que si ! Mais comment faire ? On aura pas la chance que tes parents ou les miens partent en vacances en nous laissant ici.

– Eh bien, dans ce cas, cette nuit dans la forêt, tu veux bien ?

– Évidemment que j’veux. Après tout, c’est aussi bon sous forme de loups que sous forme humaine.

Une fois le soleil couché, il nous faut nous séparer pour rentrer chez nous. Faudrait pas qu’on nous surprenne à rentrer ensemble. Alors là, pour le coup j’mé ferais écraser par le mammoth. Vivement cette nuit, que je retrouve ma louve chérie...

oOo

Que la soirée a été longue ! Et mortelle avec ça. Mes vieux voulaient absolument savoir où j’étais allé cet après midi. J’allais tout de même pas leur dire que j’étais avec ma petite amie. Non mais, ça les regarde pas. C’est ma vie privée. Tout d’même, faudra bien un jour qu’je leur en parle... Mais rien ne presse, cette nuit, j’ai rencard et je sens qu’on va s’faire un vrai festival. Surtout que ça fait quelques temps qu’on en est privés. Enfin, ça y est. Tout le monde dort dans la maison, je vais pouvoir y aller. Mais... C’est bizarre, j’ai mis un peu plus de temps à me transformer. Mais bon, c’est fait. À moi la forêt et ma louve qui m’attend sûrement.

Effectivement, elle m’attendait. Et mon super odorat me fait savoir qu’elle est sérieusement en manque. Va falloir que je me surpasse pour pas la décevoir.

– Alors, Wolfy, t’es prêt à m’expédier au septième ciel ? Mais je vois que t’as déjà armé ton canon.

– On va tout faire pour, ma chérie. On y va de suite ou tu préfères t’amuser un peu avant ?

– On peut toujours se faire un peu de lèche-vitrine, qu’est-ce que tu en dis ?

– D’accord. J’adore le goût de ton jardin secret.

– Et moi celui de ton obélisque.

Si tôt dit, si tôt fait. Un vrai régal, sa chatte. Tout au moins sous ma forme de loup. Quant à elle, elle n’a pas l’air de s’ennuyer avec mon engin. Enfin arrive le moment de passer aux choses sérieuses. Alors là, mes aïeux, quelle fiesta ! Un véritable feu d’artifice. Rien n’y manque, pas même le bouquet final qui nous laisse tous les deux essoufflés, épuisés mais comblés. Après quelques minutes de repos, elle me dit :

– Tu te sentirais de remettre ça ? J’ai encore une petite fringale là où tu sais.

– Bien sûr, ma chérie. Mais laisse-moi le temps de reprendre mon souffle.

Enfin suffisamment reposé, je peux reprendre la chose. Aucun problème pour la pénétrer. Mes mouvements lui arrachent toujours ces petits grognement de plaisir qui se transforment en hurlement au moment de l’orgasme. C’est follement excitant, et je dois faire des efforts pour ne pas éjaculer trop vite.

Mais... Mais que se passe-t-il ? Je reprends ma forme humaine alors que je suis encore en train de tringler ma louve ! Quelle horreur ! **NOOOON !**

Où j'suis, là ? Oh ma tête ! J'ai l'impression qu'une tribu de Lilliputiens danse la samba sur mon crâne. Et cette chambre, on dirait... mais où, j'suis à l'hosto ! Mais qu'est-ce que j'fous là ? Voyons, du calme, essaie de te souvenir. Cette nuit, la forêt, ma louve avec laquelle j'ai pris du bon temps et puis... et puis plus rien. Le trou noir... Tiens, la porte s'ouvre. Sûrement un toubib.

– Alors, jeune homme, vous refaites surface. Vous allez pouvoir me donner quelques précisions.

– J'voudrais bien, mais j'me souviens de rien. Comment ça s'est fait qu'je suis à l'hosto ?

– Eh bien, très tôt ce matin, on vous a trouvé courant dans les rues, complètement nu et hurlant. Puis vous vous êtes évanoui. On vous a ramassé, enveloppé dans une couverture et amené ici. Vous avez dormi toute la journée.

– Ben merde alors ! J'comprends pas c'qui s'est passé.

En fait, j'commence à me souvenir, et les images que je vois me plaisent pas trop. Moi en mec en train de baiser une louve ! Non, j'ai dû me retirer en vitesse avant de m'enfuir. Après... la course à poil en ville, les hurlements, possible. J'devais être en état de choc. Mais ce que j'comprends pas, c'est pourquoi j'suis redevenu humain sans le vouloir.

– Dommage, je comptais sur vous pour nous éclairer un peu. Au fait, une jeune fille est là pour vous voir. Elle dit que vous étiez dans la même classe. Vos parents aussi sont passés tout à l'heure. Ils étaient très inquiets de ne pas vous trouver dans votre lit ce matin. Ils repasseront tout à l'heure. Bon, on se reverra plus tard. Je fais entrer la demoiselle.

C'est avec soulagement que je vois entrer Valérie. Elle pourra me dire exactement ce qui est arrivé. Personne en vue ? Alors on peut s'embrasser.

– Ça va, mon chéri ? Tu m'as fait une de ces peurs !

– Que s'est-il passé, en fait ? J'ai rien compris. Tu pourrais m'expliquer ?

– Eh ben, on était en train de... et j'étais pas très loin de jouir quand ta bite a brusquement pris de l'épaisseur. Heureusement que le vagin des femelles est assez élastique pour supporter ça. Tu t'es brusquement retiré et tu t'es enfui à toutes jambes en hurlant, sous ta forme humaine. J'en sais pas plus, mais je me doutais bien que je te retrouverai ici.

– J't'ai pas fait trop mal en me retirant ?

– Non, ça va. J'ai bien peur qu'ils te gardent ici un certain temps. Bon, tes parents vont pas tarder à venir, alors je ferai mieux d'y aller. Mais je reviendrai demain, promis.

Laissons pour un temps notre jeune loup avec ses pensées brumeuses et intéressons-nous plus particulièrement à Valérie. Promis, le moment venu, je repasserai le crachoir à Wolfgang !

En quittant l'hôpital, Valérie était songeuse.

Là, il est dans de sales draps. Comment pourra-t-il expliquer ce qu'il s'est passé sans mentionner sa transformation en loup ? Il va falloir faire quelque chose.

Au lieu de rentrer chez elle, elle se dirigea vers la forêt. Il faisait encore jour, mais cela ne la gênait pas trop. Elle appuya sur l'une des pierres qui ornaient sa broche et reprit sa véritable apparence. Un magnifique corps d'humanoïde femelle, une peau délicatement teintée de parme au ton pastel, des yeux d'un bleu profond sur fond bleu-ciel très clair, de longs cheveux cyan foncé. Avec cela, de ravissantes oreilles légèrement pointues. À ces détails près, on pouvait bien reconnaître le visage de Valérie. Arrivée dans une clairière, elle appuya sur une autre pierre de sa broche, ce qui la téléporta aussitôt dans son vaisseau spatial...

**Impossible*

La découverte

L'enseigne Kzenta se présenta au rapport sur la passerelle. C'est son supérieur hiérarchique, le commodore Gorku accompagné du professeur Tsugi qui la réceptionna.

– Alors, Enseigne, comment réagit le sujet.

– Mal, Commodore. Je crains fort que notre expérience ne soit un échec.

– Que voulez-vous dire ?

– L'espèce humaine n'est pas assez évoluée pour acquérir de façon permanente la capacité métamorphique. Il a été traité il y a onze mois à peine et il a perdu cette capacité depuis hier. En ce moment, il se trouve à l'hôpital en très mauvaise posture. Il risque de finir dans un asile d'aliénés.

– Ce n'est plus notre affaire, dit le professeur Tsugi. Notre mission est achevée, nous devrions rentrer.

– Commodore, c'est nous qui l'avons mis dans cette situation. La moindre des choses serait de l'en sortir, non ? C'est d'ailleurs ce qu'impose notre éthique.

– C'est exact. Je vous charge donc de vous en occuper, quitte à modifier l'esprit de certaines personnes.

– Je ne pense pas que ce sera nécessaire. Mes respects, Commodore.

Après le départ de Kzenta, le professeur laissa éclater sa rancœur. C'était une jeune femme aux formes plus que généreuses et au tempérament acariâtre.

– Vous n'auriez pas dû le lui permettre, Commodore. Je connais bien ce jeune Wolfgang, et je vous assure qu'il n'en vaut vraiment pas la peine !

– N’est-ce pas plutôt parce qu’il a obtenu de Kzenta ce qu’elle vous a toujours refusé ? La jalousie ne doit pas entrer en ligne de compte dans les décisions que nous sommes amenés à prendre. Souvenez-vous bien de cela. À présent, veuillez préparer le *programmeur cérébral*. Nous aurons sans doute à effacer sa mémoire.

– À vos ordres, Commodore.

oOo

Revenue sur Terre, Kzenta, à l’aide de sa console en forme de broche, reprit l’apparence de Valérie. Elle rentra chez elle, ses “parents” ne s’étant pas inquiétés outre mesure de son retard. Ils avaient toute confiance en elle et seraient tombés des nues s’ils avaient appris à quelles activités elle se livrait parfois la nuit dans la forêt ! Après avoir dîné et raconté sa journée à ses parents, enfin, ce qu’ils pouvaient entendre sans être horrifiés, elle se retira dans sa chambre. Elle se mit alors à réfléchir sur la façon de tirer Wolfgang d’embarras.

Bon, inutile à présent de muter en louve, puisque Wolfy ne peut plus se transformer. Par contre, il va falloir trouver une explication qui tienne la route pour sa mésaventure. Voyons voir... Une crise de somnambulisme ? Non, ça ne marcherait pas. Un choc sur la tête provoquant un passage à vide avec une courte perte de connaissance ? Mouais, je pourrais essayer ça. De toute façon, si le docteur ne gobe pas ça, je peux toujours l’hypnotiser avec ma console, donc “y’a pas d’lézard”, comme dirait mon Wolfgang chéri.

Le lendemain, elle se rendit donc à l’hôpital avec la ferme intention de faire libérer son amant afin de pouvoir, comme elle le lui avait promis, lui avouer toute la vérité. Elle commença donc par voir son docteur.

– Docteur, comment va mon ami Wolfgang ce matin ?

– À vrai dire, nous n’en savons rien. Il semble ne souffrir de rien, mais est incapable de nous expliquer ce qui lui est arrivé hier matin. C’est comme si il y avait un trou dans sa mémoire à court terme.

– C’est fort possible, et je peux peut-être vous expliquer pourquoi. Mais je vous demanderai la plus grande discrétion.

– Bien entendu. Je suis d’ailleurs tenu au secret professionnel, dès lors que cela concerne un de mes patients.

– Et bien, cette nuit, Wolfgang est venu dans ma chambre pour... enfin, comprenez à demi-mot...

– Certes, et cela n’a rien de répréhensible. Poursuivez donc.

– En revenant de la salle de bain, il a glissé et s’est fortement cogné la tête sur le sol. Il a perdu connaissance quelques secondes, puis, lorsqu’il est revenu à lui, il a semblé ne pas me reconnaître, s’est sauvé par la fenêtre ouverte et à couru dans la rue, entièrement nu et en hurlant. Je

pense que le choc a dû provoquer une amnésie partielle, puisqu'il m'a reconnue quand je suis venue le voir hier.

– Évidemment, cela explique certaines choses, mais pas tout. Son attitude, indépendamment de l'amnésie, reste tout à fait incompréhensible. Il faudra sans doute une longue analyse psychiatrique pour y voir plus clair. Aussi allons-nous le garder ici encore quelques temps.

Malgré sa réticence à employer ce genre de procédés, Kzenta n'avait plus le choix. Elle appuya sur une des pierres de sa console et dit au docteur :

– Docteur, je suis certaine que Wolfgang est parfaitement sain d'esprit, et vous le pensez aussi, n'est-ce pas ?

– Tout à fait, Mademoiselle.

– Dans ce cas, vous ne verriez aucun inconvénient à signer son bon de sortie ?

– Certainement, je m'en occupe tout de suite.

Comme promis, je repasse la parole à notre ex-petit loup !

Elle en met du temps, ma Valérie. J'ai hâte de la revoir. Hein ? Bien sûr qu'elle me manque ! Qu'est-ce que tu crois, mec, j'suis pas ici de mon plein gré et j'espère qu'une chose : me tirer vite fait. Mais le toubib n'a pas été encourageant. D'autres examens ? Mon œil, ils veulent me passer la camisole, oui. J'sais pas comment on va faire, mais faut trouver le moyen de m'faire sortir d'ici. Quitte à m'évader cette nuit sous forme de loup. Après tout, autant profiter de ce curieux don que j'ai. Ah, j'entends les pas légers de ma chérie. Enfin la voilà !

– Salut, Wolfy chéri. Alors, comment tu te sens ?

– Bien mieux, maintenant que tu es là ! Viens vite m'embrasser, j'en rêve depuis hier...

Bien entendu, Valy ne se fait pas prier pour m'offrir ses lèvres.

– Bon, prépare tes affaires. Le toubib a signé ton bon de sortie.

– Pas possible ! C'est pas c'qu'il m'a dit ce matin. Comment t'as fait ?

– Je t'expliquerai tout, c'est promis, mais pour l'instant, il faut sortir au plus vite d'ici. Faut en profiter avant qu'il change d'avis.

Elle est vraiment fortiche, ma Valy. Réussir à faire changer d'avis le tortionnaire, fallait le faire. Bon, elle a raison. Pas la peine de s'attarder ici.

oOo

Que c'est bon de sentir à nouveau l'air de la liberté ! Bon, maintenant, ma chérie, faut te mettre à table ! Y'a trop de choses que j'pige pas.

– Alors, Valérie chérie, tu m'expliques un peu ? Parce que là, j'pédale carrément dans la choucroute. Tu m'aides le jour du bac par télépathie, enfin, ça y ressemble. Tu arrives à convaincre

le toubib que tout va bien alors qu'il avait dans l'idée de m'enfermer chez les dingues... J'comprends plus, là. J'suis complètement largué !

– C'est bon, Chéri, je te dirai tout, mais pas ici et pas maintenant. Passe d'abord chez toi pour rassurer tes parents, puis rejoins-moi dans la forêt à la nuit tombée.

– Ah, parce que t'as envie de...

– Non, c'est pas ça. D'ailleurs, tu verras que tu ne peux plus te transformer en loup, donc...

– Hein ? T'en es sûre ? Comment c'est possible ? Tu m'fais une blague ou quoi ?

– Hélas non. Mais tu comprendras tout, c'est promis... et j'espère qu'après, tu ne m'en voudras pas trop.

– T'en vouloir ? Jamais de la vie, je t'aime trop pour ça ! Et puis, tu m'as rien fait de mal, au contraire.

– J'aimerais bien que tu penses toujours comme ça quand tu sauras. Bon, je dois y aller maintenant. À cette nuit, mon amour...

Pourquoi a-t-elle l'air aussi triste ? J'vois vraiment pas de quoi je pourrais lui en vouloir. Bon, faut aller voir les vieux. J'm'en serais bien passé. M'enfin, Valérie a raison. Faut les rassurer. Encore une soirée mortelle en perspective.

oOo

Enfin ! Les parents se sont finalement pieutés. J'arrive à la forêt, et... Oui, elle est là, elle m'attend. Elle se précipite vers moi. Ce baiser qu'on échange... Il me rappelle le tout premier, doux, profond et si intense. Ça me met un peu mal à l'aise. Pourquoi une telle fougue, comme si on n'allait plus se voir...

– Tu es prêt, mon chéri ? Tu risques d'être un peu choqué, mais je t'en prie, ne t'enfuis pas en voyant...

– En voyant quoi ?

– Mon véritable aspect.

Merde alors ! Mais... Mais c'est formidable. Elle est aussi canon comme ça qu'avec l'apparence de Valérie. J'ai toujours pensé que la vie devait exister sur d'autres planètes, et là, j'en ai la confirmation. C'est super !

– Alors, pas trop déçu par ma véritable apparence ?

– Tu plaisantes, tu es magnifique ! Bon, je commence à comprendre qu'étant extra-terrestre, tu dois avoir des capacités que nous n'avons pas. Mais je pourrais en savoir plus ?

– Bien sûr, mais pas ici. Donne-moi la main.

Elle m'a à peine pris la main qu'on se retrouve dans un endroit étrange. On dirait... Oui, ça peut être que ça. Un vaisseau spatial.

– Viens avec moi sur la passerelle. N’aie pas peur, tu ne risques rien. Tu vas même y retrouver une vieille connaissance.

– Ah bon ? Qui ça ?

– Tu verras bien. C’est quelqu’un que tu n’appréciais que modérément.

– Ne me dis pas que c’est cet empaffé de Conrad !

– Tu insultes ma race, là ! Je m’en voudrais d’avoir un pareil compatriote.

– Pardon, ma chérie. J’voulais pas te vexer.

On y arrive et je vois deux personnes. Un mec, plutôt grand, les cheveux grisonnants, le teint olivâtre, les yeux bleu-nuit et un faux air de M. Spock. Quant à la femme, c’est drôle, son visage ne m’est pas inconnu. Mais oui, pas de doute, c’est...

– Wolfgang chéri, je te présente le commodore Gorku, qui dirige ce vaisseau et notre officier scientifique le professeur Tsugi.

– Mme Michaud ! Pas possible, alors vous aussi ? J’y crois pas...

– Enseigne, pourquoi avez-vous amené cet individu ici ? Nous allons devoir lui effacer la mémoire à présent.

– Il n’en est pas question, Professeur. Il a parfaitement le droit de savoir quel rôle il a joué dans notre mission. Nous devrions même lui présenter nos excuses.

– Faire des excuses à ce sous-humanoïde ? Vous plaisantez, j’espère !

Le commodore sentit que le moment d’intervenir était venu.

– Cela suffit, Tsugi. Vous vous égarez. Veuillez excuser le professeur, jeune homme. Ses paroles dépassent certainement sa pensée. L’enseigne Kzenta a bien fait de vous amener. Je suppose que vous vous posez un tas de questions, n’est-ce pas ?

– C’est rien d’le dire, M’sieur.

– Nous allons donc satisfaire votre curiosité, après quoi nous serons contraints d’effacer de votre mémoire tout souvenir de notre existence.

– Est-ce vraiment nécessaire, Commodore ? Je suis certaine que Wolfgang ne parlera jamais de nous à personne.

– Ça c’est sûr, patron ! On me prendrait pour un dingue et cette fois, j’y couperais pas. Direct l’asile de fous ! Vous pouvez me croire, j’tiendrais ma langue.

– Enseigne, vous qui le connaissez bien, et quand je dis connaître... Pensez-vous vraiment qu’il soit digne de confiance ?

– J’en suis persuadée, Commodore. Et puis, nous avons certaines choses à apprendre des humains.

– Des choses à apprendre d’eux ? De ces sauvages arriérés ? Cela m’étonnerait beaucoup !

– Évidemment, Professeur. Vous les avez toujours méprisés et n’avez jamais cherché à les comprendre.

- Et vous, par contre, vous vous êtes complètement mêlée à eux. Au point de vous offrir à cette espèce de chose...
- Doucement, Madame. Je n'ai jamais manqué de respect à Annabelle Michaud, aussi sévère qu'elle était en tant que prof, mais rien ne m'oblige à ménager une morue qui me traite de déchet !
- Laisse tomber, Chéri. Elle dit ça parce qu'elle est jalouse de toi.
- Je sais. Je me suis aperçu qu'elle était amoureuse de toi.
- Amoureuse ? Sûrement pas. Elle ignore, comme tous ceux de mon peuple, le sens-même de ce mot. Elle voulait satisfaire sa libido tordue, c'est tout.
- Bien, Professeur, je pense que vous avez à faire dans votre laboratoire. Votre présence n'est pas indispensable ici. Je pourrai sans peine répondre à toutes les questions que pourra nous poser notre hôte. Jeune homme, je vous en prie...

L'expérience

Bien sûr, mec, j'ai un million de questions à te poser, mais par quoi commencer ?

- Euh... Ben d'abord, d'où vous venez ? Il est évident que c'est pas d'une des planètes du système solaire, puisque seule la Terre a permis à la vie d'apparaître.
- Effectivement. Nous venons de la planète Altaïr 4 du système planétaire Isolis de la galaxie d'Andromède.
- La galaxie d'Andromède ? Il se paye ma tête ou quoi ? Elle est à plusieurs millions d'années-lumière de notre Galaxie !
- Euh, vous êtes sûr de pas vous tromper de nom ? Parce que, même à la vitesse de la lumière, il vous aurait fallu...
- Oui, plus de deux millions d'années. Mais d'une part, c'est bien le nom que vous avez donné à notre galaxie, et d'autre part, si la vitesse de la lumière est bien une limite infranchissable, il y a moyen de contourner la difficulté.
- Alors là, vous m'en bouchez un coin. Vous pouvez m'expliquer comment vous faites ?
- D'abord, vous devez savoir que nous avons quelque quinze mille ans d'avance sur vous. Ce qui nous a donné certaines capacités par mutation et une avance scientifique dont vous n'avez même pas idée. Mais je vais tenter de vous expliquer cela, aussi simplement que possible.
- Je suis toute ouïe. Allez-y, Commodore !
- Et bien, vous avez sans doute appris que la plus courte distance entre deux points est le segment de droite, n'est-ce pas ?

– Sans doute, à moins de trouver plus droit que droit !

– C’est un peu cela. Imaginez qu’on puisse incurver l’espace entre les extrémités de ce segment, en rapprochant le centre de cet arc de cercle, qu’arriverait-il à ces extrémités ?

– Eh ben... Non, c’est pas vrai, elles se rapprocheraient !

– Eh bien, vous avez saisi le principe. Ce qui vous semble impossible d’après les lois physiques que vous connaissez, nous avons réussi à le faire en modifiant ces lois.

Ben mon colon, on aurait pas mal à apprendre d’eux. Mais que sont-ils venus faire sur Terre ?

– Et... si c’est pas trop indiscret, qu’est-ce que vous êtes venus faire ici ?

– Nous sommes venus évaluer le potentiel de votre espèce. C’est pourquoi nous avons tenté une expérience dont vous avez été le sujet. Mais je vous l’expliquerai plus tard. En attendant, je laisse à l’enseigne Kzenta le soin de vous faire d’abord visiter notre navire. Cela devrait vous intéresser, non ?

– Et comment, c’est pas tous les jours qu’on a la chance de voir une soucoupe volante de l’intérieur !

– Vous ne croyez pas si bien dire, jeune homme !

Je regarde Valérie, pardon, Kzenta. C’est plutôt mignon comme nom. Elle a l’air inquiète, faudrait que je la rassure.

– Val... Non, tu veux bien que je t’appelle Kzenta ? T’as un bien joli nom. Ne stresse pas autant, quoi que tu m’aies fait, j’te jure que je t’en voudrais pas.

– Merci, Wolfy. Si tu veux bien, on visite d’abord. Après, je répondrai à toutes tes questions, même les plus embarrassantes.

– Banco ! J’te suis.

– Bien. Ici, la passerelle. C’est là que se tient l’équipage durant la traversée. Comme tu peux le voir, il n’y a pas beaucoup de consoles de commande.

C’est vrai. Rien à voir avec la passerelle de “l’Enterprise”. Juste le fauteuil du Boss et deux postes de contrôle. La pièce n’est pas très grande, de forme ovale et est assez bien éclairée. Mais ils sont combien là-dedans ?

– Comme tu peux le constater, rien à voir avec “Star Trek”, même si on a un petit air des Vulcains.

– Il te va très bien, cet air. Il te rend encore plus séduisante. Au fait, combien de membres compte l’équipage ?

– Ça va sans doute t’étonner, mais tu as déjà vu tout le monde. Le commodore est responsable de la mission. Tsuki s’occupe des machines et du calcul des trajectoires. Quant à moi, je suis navigatrice. Cela suffit largement pour ce genre de petit vaisseau.

– C’est tout ? J’avoue que je suis un peu déçu. Je m’attendais à plus. Mais bon, voyons le reste.

– Bien, je vais te montrer mes quartiers, qui sont absolument les mêmes que ceux du commodore et du professeur.

Après avoir parcouru un couloir circulaire faiblement éclairé, on arrive aux chambres. Elles sont plutôt petites, meublées à la spartiate. Rien d’inutile ou de frivole. Tout est parfaitement fonctionnel. Une couchette, un placard mural contenant le strict nécessaire et un petit bureau. Rien d’autre.

– Dis, tu regrettes pas un peu ta chambre sur Terre ? Elle est bien plus confortable, non ?

– Ah, c’est rien de le dire ! Bon, le laboratoire à présent.

On reprend le même couloir qui nous amène dans une pièce contenant un tas de machines étranges dont l’utilité m’échappe un peu. Tout ce que je retiens, c’est qu’il y a un “programmeur cérébral” et un “Modificateur génétique” entre autres instruments de torture. D’ailleurs, la mère Michaud, qui est là, semble avoir envie de me les faire essayer. Brrr, très peu pour moi.

– Alors, qu’est-ce que tu en penses ?

– Heureusement que t’étais avec moi. Je crois bien que la Michaud m’aurait fait un sort si j’avais été seul.

Cette remarque la fait rire. J’en suis ravi, d’abord parce que j’adore son rire, et ensuite parce que ça prouve qu’elle se sent mieux.

– C’est sûr qu’elle ne t’aurait pas loupé. On va au réfectoire, maintenant ?

– Sûr, c’est là que vous croûtez ?

– Pas seulement. On s’y détend, on peut y regarder la télé ou des films.

– Vous vous intéressez à la télé terrienne ? Y’a vraiment pas de quoi. C’est d’une nullité lamentable.

– Tu plaisantes ! Non, c’est la télé altaïrane que nous regardons.

– Attends, les ondes hertziennes se propagent à la vitesse de la lumière, pas plus vite. Alors comment ça se fait que...

– Rappelle-toi ce qu’a dit le commodore. Ce qu’on fait pour le vaisseau, on peut aussi le faire pour les ondes.

– Et vous avez encore quelque chose d’aussi archaïque que la télé ?

– Oui, à part que nous n’avons pas besoin de récepteur. Nous recevons directement dans notre cerveau les images en 3D de l’émission que nous avons choisie.

– Alors ça, c’est cool. Chacun peut regarder sa chaîne préférée même si tout le monde est dans la même pièce. Mais attends, ça aussi, ça ressemble à de la télépathie.

– Pas tout à fait, il nous faut quand même un transmetteur d’ondes, comme celui-ci.

Et elle me montre sa broche. Elle ressemble à une médaille en argent sertie de pierres précieuses. En fait, ces pierres sont des commutateurs et la broche est en fait une commande de

contrôle. Je commence à comprendre certaines choses. Mais je ne suis sans doute pas au bout de mes surprises !

Le réfectoire est légèrement plus grand que la passerelle. Il est lui aussi faiblement éclairé. On y voit trois fauteuils qui ont l'air plutôt confortables, une grande table entourée d'une dizaine de chaises, et près du fond, une sorte de distributeur.

– En fait, cet appareil ne se contente pas de nous livrer les plats commandés, il les prépare également à l'aide des denrées se trouvant derrière lui dans une réserve réfrigérée.

– Et... c'est bon, c'est qu'il vous prépare ?

– Disons que ça nous nourrit. Faut pas trop en demander à une machine, n'est-ce pas ?

Bon, j'ai compris. Juste de quoi n'pas mourir de faim, mais limite dégueu. Comme dans la plupart des cafet', quoi.

– Bien, il ne reste plus que la salle des machines.

Toujours en empruntant le même couloir, nous débouchons dans une pièce circulaire qui semble se trouver exactement au centre du navire. J'avais donc sans doute deviné la forme du vaisseau : une soucoupe volante. Pas très original, mais ça a l'air de bien fonctionner.

– Alors c'est là que vous développez la force motrice du vaisseau. Quelle source d'énergie vous utilisez ?

– Tout bêtement la combustion d'un propergol non-polluant, comme le couple oxygène-hydrogène. Comme nous parcourons des distances relativement faibles, nous n'avons pas besoin d'une énorme quantité d'énergie. As-tu des questions ?

– Non en ce qui concerne la visite. Tout me semble assez clair. Par contre, j'en aurai sûrement d'autres au sujet de votre mission sur Terre !

– Pour ça, retournons à la passerelle. Le commodore et le professeur doivent s'y trouver.

En chemin, une petite question me turlupine. Comment sommes-nous arrivés à l'intérieur du vaisseau ? En repassant à l'endroit où nous étions apparus, je remarque une sorte de cabine ouverte et devant elle, une console avec un clavier et un écran.

– C'est quoi, cet endroit ? Tu m'en as pas parlé.

– Ah, c'est vrai ! C'est notre module de téléportation. C'est grâce à lui que nous sommes arrivés ici en partant de la forêt. Je l'ai actionné à distance grâce à ma console.

– J'me doutais bien d'un truc comme ça.

Nous arrivons enfin à la passerelle, où effectivement se trouvent déjà le commodore et la Michaud. Cette dernière, bien qu'étant assise à son poste, donc de dos, fait très certainement la gueule. J'vais pas me cailler le lait parce qu'elle m'a dans le pif. Heureusement que le Boss a l'air plus cool.

– Eh bien, jeune homme, avez-vous apprécié cette visite ? Comment trouvez-vous notre modeste vaisseau ?

- C’est vrai qu’c’est pas très grand, mais pour trois, ça suffit largement, non ?
 - En fait, ce vaisseau peut avoir jusqu’à dix membres d’équipage, mais notre mission n’en nécessitait pas autant.
 - Justement. En quoi consistait-elle exactement ?
 - Eh bien, il faut savoir que notre ultime mutation nous a fait acquérir la capacité de nous métamorphoser physiquement en l’espèce que nous souhaitons, quelle qu’elle soit. Nous voulions déterminer si les Terriens, malgré leur développement rudimentaire, étaient capable d’acquérir cette capacité.
- Ben merde alors. C’est pour ça que Valérie pouvait se métamorphoser en louve ? Et là, j’ai peur de comprendre. Si je le pouvais aussi, c’est que...
- Je vois que vous commencez à comprendre. Effectivement, c’est nous qui vous avons donné cette capacité grâce à notre *modificateur génétique*. Il y a environ onze mois, nous vous avons téléporté durant votre sommeil et avons modifié votre métabolisme de façon à ce que vous puissiez muter en loup à volonté.
 - Mais... Attendez, pourquoi j’avais l’impression de pouvoir le faire depuis mon enfance ?
 - Simplement parce que nous avons implanté ces souvenirs dans votre mémoire avec notre *programmeur cérébral*. Nous vous avons également programmé tous vos souvenirs concernant Valérie. Par contre, les sentiments que vous éprouvez pour elle viennent bien de vous.
- Celle-là c’est la meilleure ! Je ne suis loup que depuis moins d’un an. Et je ne connais vraiment Valérie que depuis la dernière rentrée scolaire ? C’est complètement dingue !
- Alors, résultat des courses ? Et d’abord, pourquoi je pouvais pas me transformer dans la journée ?
 - Pour ça, je peux t’expliquer, Wolfgang. Ton soleil émet un certain rayonnement qui inhibe le pouvoir métamorphique. C’est pourquoi je devais utiliser ma console pour garder l’apparence de Valérie pendant le jour.
 - Bon, et qu’en est-il maintenant ? Kzenta m’a dit que je ne peux plus me transformer en loup. Pourtant, j’adorais être un loup !
 - Malheureusement, notre expérience a échoué. Les Terriens ne sont pas encore prêts à acquérir ce genre de pouvoir. Sans parler des aberrations de vos sociétés, tant au point de vue culturel que politique, soit dit sans vous offenser, jeune homme.
 - Excusez-moi, mais je vois mal quel est votre intérêt, là-dedans.
- C’est tout de même pas pour nous envahir qu’ils font ça. Ce s’rait trop ballot !
- Notre philosophie est d’aider toutes les formes de vie intelligentes à évoluer. De toutes celles que nous avons rencontrées, vous êtes la plus proche de nous. D’ailleurs, nous sommes génétiquement compatibles et nous avons, à quelques reprises, effectué des métissages.
 - Tu sais, Wolfy, l’une de mes ancêtres était Terrienne. C’est peut-être pour ça que je me sentais si proche de vous.

– Bon, je connais bien les défauts de l'espèce humaine sur Terre. Et si vous me parliez de la “perfection” de l'espèce altaïrane...?

Loïn, très loïn...

NdA : les mots écrits en bleu sont des liens web pour ceux qui voudraient en savoir plus.

♪oyons voir un peu c'qu'il va me sortir, le pacha. Bien sûr, on est loin d'être parfaits sur Terre, mais c'est-y mieux chez eux ?

– Sans aller jusqu'à parler de “perfection”, puisque cela n'existe pas, je pourrais dire que nous avons réalisé sur notre planète ce que sur Terre vous appelez “l'Utopie” ; il n'existe plus chez nous de gouvernement, ni de police, ni d'armée.

– Et vous arrivez à fonctionner comme ça sans problèmes ?

– Certainement. Supprimez l'argent, la propriété privée, les travaux astreignants et tout ce qui pourrait générer de la frustration et les motifs de faire le mal n'auront plus lieu d'être. Et si les sentiments négatifs n'existent plus...

– Ouais... c'est bien possible, mais... Je sais pas pourquoi, mais j'ai des doutes.

– L'esprit scientifique qui a besoin de preuves pour croire, n'est-ce pas ? Dans ce cas, que diriez-vous de venir voir par vous-même comment fonctionne notre monde ?

Là, j'ai le palpitant qui s'affole. Aller sur une autre planète, qui pourrait résister à ça ? Mais y'a quand même un détail prohibitif à cette escapade.

– Ce s'rait avec le plus grand des plaisirs, mais, en admettant qu'votre vaisseau se déplace à une vitesse relativiste, il va s'écouler sur Terre bien plus de temps que pour nous dans le vaisseau, non ? C'est du moins c'que j'ai appris.

– Et c'est tout à fait exact d'après la théorie de la relativité brillamment énoncée par Albert Einstein. Mais nous avons la capacité de voyager aussi dans le temps. Nous ferons donc un saut dans le passé, si bien que vous pourrez venir sur Altaïr 4, y séjourner au moins une semaine et être de retour chez vous avant que cette nuit ne s'achève sur Terre.

– Mais alors, il y aura sur Terre un double de chacun d'entre nous, non ?

– Aucune importance. Nous ne serons ni au même endroit, ni en même temps, donc aucun risque de paradoxe temporel. Les évènements qui ont eu lieu sur Terre ne seront en rien modifiés.

– Alors Banco ! J'accepte avec joie votre proposition !

– Très bien, alors partons de suite. Professeur, Enseigne, à vos postes !

La Michaud et ma Kzenta chérie s'asseyent à leurs consoles et commencent les manœuvres. Je ressens pendant quelques secondes d'étranges vibrations sous mes pieds. Pourvu que la soucoupe tienne le coup ! Puis tout d'un coup, plus rien. Pendant une fraction de seconde, mes pieds ont décollé du sol puis y sont lourdement retombés. L'apesanteur, sans doute ? Alors,

nous sommes dans l'espace ! C'est sûrement la Michaud qui a attendu un peu avant d'enclencher la gravité, pour me faire une blague ...

– Pour notre confort, nous créons une pesanteur artificielle. Cela évite de porter des semelles magnétiques. Bien, jeune homme. Je pense que vous devriez aller vous reposer. La journée a été plutôt longue et éprouvante, n'est-ce pas ? Nous arriverons à destination dans quelques heures.

– C'est pas d'refus, Commodore. Mais où j'vais pieuter ?

– Si vous le permettez, Commodore, Wolfgang pourrait partager ma cabine.

Ô la bonne idée que tu as eue, ma Kzenta chérie. Avec toi dans mes bras, je passerai la plus merveilleuse des nuits.

– Je n'y vois aucun inconvénient, vu le type de relation que vous avez nouée sur Terre.

– Moi j'en vois un, aboya Tsugi. L'expérience est terminée, donc cette relation devrait cesser immédiatement !

– C'est parce que vous ignorez ce que veut dire "aimer". Quand vous venez me mater chaque fois que je prends ma douche, ce n'est pas votre cœur que fait battre plus vite ma nudité, mais c'est une autre partie de votre anatomie qui est concernée.

– Le cœur n'a rien à voir avec cela. Ce n'est qu'un simple muscle !

– C'est bien ce que je disais, vous n'y comprenez rien. De toute façon, je n'ai pas besoin de votre permission. Allez viens, Wolfgang, je t'y accompagne.

Alors là, elle m'épate, ma Kzenta. Comment elle a remis en place le cerbère ! Pour la récompenser, je la prends dans mes bras et je lui roule une pelle ravageuse. La Michaud en devient violette de rage. Bien fait pour ses fesses ! Nous allons donc dans sa piaule. Le lit risque d'être un peu étroit, mais c'est tant mieux, si tu vois c'que j'veux dire, mec.

– Mon chéri, je dois y retourner un moment pour finir les manœuvres et je reviens vite. Tu trouveras un pyjama dans le placard. À tout à l'heure.

Avant de partir, elle m'offre un baiser qui ne fait qu'attiser mon envie de la garder près de moi. Mais bon, boulot-boulot. Je saurai être patient. En attendant, voyons un peu ce pyjama... J'ouvre le placard, et... Quel malheur ! Il contient un pyjama, un uniforme d'astronaute d'une banalité à faire pleurer et quelques tenues "civiles". Aucune couleur, aucune fantaisie, juste fonctionnels. Ben mon vieux, si c'est ça leur conception du bonheur, bonjour tristesse ! Bon, de toute façon, j'vais pas la garder bien longtemps, c'te pelure. Tiens, à côté du placard, y'a une sorte d'interrupteur. C'est pas pour la lumière, alors... Tant pis, j'vais essayer, en espérant ne pas provoquer une catastrophe, genre "cabine éjectable". J'appuie et... Mince, une douche amovible suffisamment grande pour y aller à deux ! Voilà qui est très intéressant. Une petite douche crapuleuse avec Kzenta, hmm, y'a bon ! Bon, j'vais me zoner maintenant. J'commence vraiment à être crevé.

En fait, Kzenta n'a pas été très longue. Je commençais à peine à m'endormir quand elle est revenue. Elle se déshabille rapidement et s'allonge près de moi, délicieusement nue. C'est drôle, ma fatigue disparaît subitement et je me dépêche d'enlever mon pyjama. Bon, pas la peine de raconter la suite, mec. Tu dois commencer à connaître la musique, non ? Une qui a dû grincer des dents, c'est la Tsugi dont la cabine est juste à côté. Faut dire qu'on a pas été discrets, Kzenta et moi. Faire l'amour dans un vaisseau spatial en route vers un monde nouveau, *de nouvelles frontières à explorer*, comme dirait Kirk, ça inspire, j'te dis qu'ça !

Finalement, on a été plutôt raisonnables. Pas plus de deux fois, mais avec une intensité... Faut dire que la fatigue aidant, on a pas tardé à dormir, étroitement enlacés. La douche ensemble le lendemain, j'te dis pas, mec. C'est au réfectoire qu'on retrouve le commodore et la prof.

– Bonjour, jeunes gens. Je ne vous demande pas si vous avez passé une bonne nuit, cela paraît évident. Un solide petit déjeuner vous redonnera des forces.

La Michaud continue à bouder. Pas étonnant avec ce qu'elle a dû sans doute entendre de notre piaule. Nous allons donc vers le distributeur, et là je suis perplexe. Comme j'aurais dû m'y attendre, tout est écrit en astaïran.

– Ne t'inquiète pas, Chéri, je vais te commander l'équivalent d'un petit déjeuner terrien.

Quelques minutes plus tard, nous sommes attablés et là, grosse surprise ! J'ai devant moi une tasse contenant un breuvage ressemblant à s'y méprendre à du café au lait et des tartines rappelant le pain beurré avec de la confiture. Le plus étonnant, c'est que ça en a le goût et que, ma foi, c'est pas du tout dégueu.

– Cela est-il à votre goût ? Nous avons programmé certaines recettes terriennes afin que vous ne soyez pas trop dépaysé.

– C'est très aimable à vous, Commodore. Je vous en remercie.

– C'est plutôt l'enseigne qu'il faudra remercier. C'était son idée.

Ma Kzenta ! C'est vraiment un amour de délicatesse. La Michaud me lance un regard révoluer. Ferais mieux de pas me retrouver seul avec elle ! Déjà en prof, elle m'avait dans le collimateur. Mais là, ça atteint des sommets...

– Nous serons arrivés dans moins d'une heure. Je vous ferai visiter notre petite ville en compagnie de l'enseigne, puis vous aurez environ une semaine pour tout observer avant notre retour sur Terre. Et je suis bien certain que vous serez surpris par ce que vous verrez.

– J'ai hâte de voir ça, Monsieur. Et c'est pas par simple curiosité scientifique, mais surtout parce que ça me permettra de connaître le monde dans lequel ma Kzenta adorée a grandi.

– Merci, Chéri. Cela me fait bien plaisir que tu penses ça.

Nous “altairissons” dans un spatioport sur lequel étaient garées une dizaine de soucoupes volantes de la même taille que la nôtre et une seule au moins dix fois plus vaste.

– Un vaisseau amiral ?

– Non, plutôt un vaisseau école. Nous y formons et évaluons nos futurs commodores, seconds scientifiques et navigateurs.

À ce moment, un étrange individu s’approche de nous. Étrange, car je suis incapable de déterminer si c’est un mec ou une nana. Sa peau aussi, elle a pas l’air très naturelle...

– Bienvenue, Maître. Suivant vos instructions, nous avons préparé le navire-école. Les postulants ont été convoqués pour demain.

– Merci, Xantos. Vous avez fait du bon travail.

– C’est un plaisir de vous être utile, Maître.

Une fois l’androgyné parti, je me tourne vers le commodore.

– Euh... c’est quoi cet individu ? Il a l’air bien servile envers vous.

– Ah, voilà votre première découverte. C’est un robot androïde. Par commodité, nous les créons asexués. Nous en utilisons pour tous les travaux pénibles ou inintéressants qu’ils accomplissent à notre place à la perfection.

Ça, ça me rappelle certaines nouvelles que j’ai lues il y a longtemps.

– Et vous ne craignez pas qu’ils soient un jour tentés de se révolter. Après tout, ils semblent assez intelligents pour ça, non ?

– Aucun risque, car ils sont soumis aux **lois de la robotique**.

– Un peu comme celle d’**Isaac Asimov** ?

– Exactement les mêmes. D’ailleurs, c’est nous qui les lui avons “soufflées”, ainsi que l’idée des **cerveaux positroniques**. Il en a fait bon usage dans ses nouvelles !

En regardant autour de moi, je m’étonne de ne voir qu’un seul petit bâtiment dans le spatioport. Pas d’administration, pas de tour de contrôle... Rien que ce qui semble être aussi vaste qu’une loge de concierge.

– Alors, jeune homme, comment trouvez-vous notre monde ?

– Je n’sais pas trop, Commodore. J’attends d’en voir plus.

– Effectivement, ma question est un peu prématurée. Mais je vous en prie, nous ne sommes plus dans le vaisseau. Appelez-moi simplement Gorku.

– Je veux bien, mais dans ce cas, appelez-moi Wolfgang et tutoyez-moi.

– Si tu veux, Wolfgang. Bon, Kzenta. C’est toi qui habite le plus près. Tu nous invites à prendre un “petit bleu” chez toi ?

– Bien volontiers, Gorku. Bien sûr, vous venez aussi, Tsugi. Ah, Wolfy, le “petit bleu” est une boisson analogue à la bière sur Terre. Mais elle est de couleur bleue et très peu alcoolisée, rassure-toi.

– Y’a pas d’os ! J’t fais confiance, ma chérie.

Nous nous dirigeons vers le petit bâtiment, qui est quasiment vide, mis à part une rangée de modules de téléportation. Je prends place dans l’un d’eux en compagnie de Kzenta, tandis que Gorku et Tsugi en occupent un autre. Ma chérie tape son adresse, puis lance le processus. Avant de m’en rendre compte, nous nous retrouvons chez elle, rapidement suivis par les deux autres convives. Pendant qu’elle prépare nos petites mousses, je visite son appartement. Il n’est pas très grand, mais assez bien agencé. Il se compose d’un salon-salle à manger, de deux chambres, d’une salle de bain, de toilettes séparées et d’une cuisine. Cette dernière possède des équipements dernier cri, tout à fait semblables à ceux dont nous disposons sur Terre. Le reste du mobilier est de bonne qualité, fonctionnel mais ne manquant pas d’une certaine élégance. Les murs sont recouverts de peintures au ton pastel, très agréables à voir et assez reposant pour les yeux. Tout, dans le choix des couleurs et de l’équipement témoigne d’une touche certaine de féminité. L’intérieur de Kzenta lui ressemble : chaleureux et accueillant. Nous nous installons à la table du salon pour y siroter notre breuvage. Pas mauvaise, cette pseudo-bière. Les autres aussi ont l’air d’apprécier. Un ange passe, et je décide de reprendre le crachoir.

– Dites-moi, Gorku. Nous sommes encore dans la banlieue de la ville, n’est-ce pas ? Par la fenêtre, j’ai vu que des villas comme celle-ci.

– Permetts-moi de ne pas te répondre tout de suite, cela gâcherait la surprise que tu auras certainement tout à l’heure quand je te la ferai visiter.

Qu’est-ce qu’y veut dire par là, le pacha ? C’est vrai que les villas que j’ai vues n’ont rien d’extraordinaire. Elles ressemblent tout à fait à celles que nous avons sur Terre. C’est pourquoi j’ai cru que... À moins que...

Vous avez dit “Utopie” ?

Bon, on a fini de boire. L’instant de vérité est arrivé. On va enfin la voir, cette satanée ville ? Une fois sortis de chez Kzenta, Gorku se tourne vers Tsugi.

– Tu restes avec nous, Tsugi ? À moins que tu préfères aller retrouver Soaro ?

– Oui, je suis sûre qu’il doit m’attendre, surtout que nous sommes revenus un peu en avance.

Exit la Michaud. Bon débarras ! Mais j’en reste bouche-bée. Elle aurait donc déjà quelqu’un ?

– Soaro ? C’est qui ?

– C’est son compagnon du moment.

– Ah ben elle est raide, celle-là ! Elle est déjà maquée et en plus, elle se permet de draguer ma Kzenta ?

– Tu sais, Wolfgang, il n'existe aucun tabou chez nous et la jalousie n'a plus cours depuis longtemps. Tu crois que Soaro a sagement attendu le retour de Tsugi ?

– Bon, admettons. Après tout, c'est leurs oignons. Alors, Gorku, cette ville, on en est encore loin ?

– Du tout. En fait, nous sommes déjà en plein centre.

Il se paye encore ma fiolle, le vieux ! Où sont les immeubles à l'architecture ultra-futuriste ? Où sont les divers véhicules terrestres et volants ? Là, j'en crois pas mes yeux. Que des petites villas, comme celle de Kzenta, à l'architecture tout ce qu'il y a de plus classique, genre cottages. Tout de même, j'aperçois à quelque distance trois bâtiments de plusieurs étages. Mais à quoi correspondent-ils ?

– Je pense que tu t'attendais à quelque chose de plus spectaculaire, n'est-ce pas ? Aussi, cela mérite quelques explications. Donc...

Et Gorku de se lancer dans une description enthousiaste de son monde. Pas de gouvernement, pas de police, pas d'armée, je savais déjà. Les Altaïrans n'ont plus à travailler, l'argent n'existant plus. Tout est gratuit, et ils sont assez disciplinés pour ne prendre que ce dont ils ont besoin. Tout ce qui nécessite un travail, comme l'agriculture, la fabrication des objets de première utilité... etc, tout cela est assuré par des robots androïdes. Mais le pire, ce qui m'a donné la chair de poule, c'est leur mode de reproduction ! Des fécondations *in vitro* suivies de gestation dans des incubateurs remplissant parfaitement le rôle d'utérus. La croissance du fœtus est suivie et contrôlée en permanence. Au moindre pépin, le processus est arrêté et une autre fécondation est lancée. Et tout ça, tiens-toi bien, mec, contrôlé par leur ordinateur central !

– Comme tu vois, nous mettons toutes les chances de notre côté. Notre banque d'ovules et de sperme est suffisamment bien fournie par les dons que font nos jeunes entre leur seizième et leur dix-septième année. Ces dons ne sont pas, bien sûr, obligatoires, mais volontaires. La diversité génétique est donc largement assurée et nos enfants naissent sans la moindre tare.

– Bon, je veux bien croire que la consanguinité est évitée. Mais comme les gens ne connaissent pas leurs parents biologiques, des relations incestueuses sont quasi inévitables, non ?

– Certes, mais quelle importance ? Ce genre de chose, ainsi que l'homosexualité, existe déjà chez les animaux. Or, quoiqu'on en pense, nous faisons partie du règne animal, non ? C'est pourquoi nous n'avons aucun tabou de ce genre.

J'suis pas particulièrement tourné religion et morale, mais tout d'même, y'a des limites. Il est vrai que si on regarde bien dans la bible... Par exemple, Abraham avait épousé sa demi-sœur Sarah et les deux filles de Loth, ayant fui Sodome, s'étaient fait engrosser par leur propre père après l'avoir cuité, comme quoi...

– Dites, Gorku, je vois pas grand monde dans les rues. Y'a une raison à ça ?

– Bien sûr. La population mondiale d’Altair compte cent cinquante millions d’habitants pour une planète ayant quasiment la même surface terrestre que la Terre. Nous avons décidé depuis plusieurs milliers d’années de maintenir une croissance zéro. Le nombre des naissances est donc constamment égal à celui des décès. Cela nous garantit un espace vital plus que confortable.

Quoi d’autre ? Ils utilisent des énergies renouvelables non-polluantes, ils ont éradiqué toutes les maladies. Tous les véhicules automobiles sont devenus inutiles depuis qu’ils peuvent se téléporter quasi-instantanément en tout point du globe. Reste à savoir ce que sont ces trois bâtiments.

Le premier est le *foyer des enfants*. Jusqu’à l’âge de seize ans, les enfants vivent ensemble dans une sorte de cité, encadrés par des instructeurs bénévoles. Leurs capacités sont détectées très tôt et ils reçoivent un enseignement parfaitement adapté, téléchargé la nuit directement dans leur cerveau à un rythme savamment calculé. Le reste du temps, ils sont libres de faire ce qu’ils veulent, les veinards ! À leur seizième année, ils sont considérés comme adultes et un appartement leur est attribué. Ils peuvent y vivre seuls ou en groupes de deux, trois ou quatre.

Le second comporte des ateliers et des labos. C’est là que les jeunes qui ont choisi un domaine précis viennent parfaire leur éducation. Ces domaines recouvrent aussi bien les sciences que les arts.

Le troisième est le centre d’approvisionnement, sorte d’hyper-general-store où l’on peut se servir aussi bien en nourriture que vêtements, mobilier, électroménager...etc et se les faire livrer gratuitement à domicile.

Je ne sais pas trop quoi penser de cette *Utopie*. Il y a, certes, des aspects positifs, mais d’autres, comme les incubateurs, me font irrésistiblement penser aux “flacons” du *Meilleur des mondes*. Mais le plus malheureux, à mon avis, c’est qu’ils ont une vie confortable, facile, sans le moindre souci de santé ou autre, mais si terne. C’est là où le bât blesse. Aucune réelle passion. Ils mangent sans appétit, boivent sans soif, baisent sans amour. C’est triste à faire pleurer !

– Bon, les jeunes, je vais devoir vous laisser. Je pars demain en session de formation de futurs commodores, il vaut donc mieux que j’aie m’y préparer. Kzenta, je te confie Wolfgang. Je suis sûr que tu en feras bon usage et que tu pourras satisfaire *aussi* sa curiosité. On se revoit dans une semaine pour notre retour sur Terre.

Bon, me revoilà seul avec ma Kzenta chérie. J’ai pas mal de questions à lui poser, surtout la concernant. En effet, ce que je sais d’elle ne correspond pas du tout à la description des Altairiens typiques. Et puis d’abord, comment sait-elle qu’elle a une ancêtre humaine si personne ne connaît ses parents biologiques ?

– Dis-moi, Chérie, je peux te poser des questions plus personnelles ?

– Bien sûr, mon amour, que veux-tu savoir ?

– Tu m’as bien dit qu’une de tes ancêtres était Terrienne. Comment le sais-tu, puisqu’apparemment, vous ne connaissez pas vos parents biologiques ?

– Il est vrai que les jeunes Altaïrans n’ont pas cette curiosité. Mais moi, je me suis toujours sentie différente. Alors j’ai voulu comprendre pourquoi.

– Et comment as-tu fait pour le découvrir ?

– Tout simplement en interrogeant l’ordinateur central. Il a en mémoire nos généalogies sur les dix dernières générations. C’est comme ça que j’ai su que mon arrière grand-mère était née sur Terre, et ne l’avait d’ailleurs jamais quittée. Elle est tombée amoureuse d’un Altaïran en mission sur Terre et ils ont eu un fils, qui a vécu sur Terre jusqu’à sa majorité, puis est venu s’installer sur Altaïr. Quand j’ai su ça, je me suis arrangée pour participer à la prochaine mission sur Terre.

– Et ton aïeul s’est jamais fait remarquer ? Votre aspect physique est pourtant...

– Non, car les gènes des caractéristiques physiques altaïranes sont récessifs, tandis que les gènes concernant le métabolisme et l’intelligence sont dominants.

– Tu veux dire que si nous avons des enfants, ils seront...

– *Quand* nous auront des enfants, ils ressembleront physiquement aux Terriens et auront toutes les autres caractéristiques des Altaïrans, y compris la faculté de muter en d’autres espèces.

Elle a dit “quand” et non “si”. Rien que ça, ça m’a fait bondir intérieurement de joie !

– J’espère par contre qu’ils auront ta beauté, parce que de mon côté... Au fait, qu’est-ce qui t’a attiré chez moi ? J’ai pourtant rien d’extraordinaire.

– C’est ça justement qui est extraordinaire. Tu n’as pas remarqué ? Toutes les filles ici sont des canons et les mecs sont de véritables apollons. Ici, c’est la beauté qui est banale, tandis que... Tiens, regarde un peu. Toutes les filles qui passent te dévorent des yeux, c’est tout dire !

– Ne me dis pas qu’elles voudraient toutes...

Ben merde alors ! Si tous les loedus de Terre savaient ça, ils débarqueraient fissa sur Altaïr !

– Alors, mon chéri, qu’est-ce que tu penses vraiment de notre monde ?

– De nets progrès par rapport à la Terre, c’est sûr. Mais j’ai comme un malaise concernant votre éducation. Pas de mariage, pas de famille, une procréation qui n’est pas naturelle : pas de grossesse, pas d’accouchement... Tu ne crois pas que tout ça vous fait perdre une partie de votre humanité ?

– Tout à fait d’accord avec toi. Il nous manque la tendresse d’une mère et l’autorité d’un père. C’est ce que j’ai découvert sur Terre avec mes “parents”. Au fait, je ne suis pas allée chez eux par hasard. Il se trouve que ma “mère” terrienne est une cousine éloignée.

– J’suis heureux que tu penses comme ça. Alors, tu accepterais de ne pas opérer comme tes compatriotes ?

– Bien entendu. Je ne veux pas n’être qu’une moitié de femme. Et j’ai bien l’intention de mettre au monde mes enfants et faire en sorte qu’ils connaissent et apprécient leurs parents.

Je la prends dans mes bras sous le regard envieux des femelles qui sont à proximité et nous nous embrassons avec infiniment de fougue mais aussi de douceur.

– Et si on retournait chez toi ? Nous avons sûrement bien mieux à faire, non ? D’ailleurs, y’a plus rien à voir ici.

– Euh, c’est que... pendant quelques temps, on ne pourra pas... Tu m’en voudras pas, dis ? On pourra toujours s’y prendre autrement.

– Ah, je vois. L’invasion anglaise, c’est ça ? Au moins, ça vous ne l’avez pas supprimé !

– Détrompe-toi ! Beaucoup de filles se font stériliser après avoir fait don de leurs ovules pendant un an. Ça leur évite aussi ce petit inconvénient. Je trouve ça lamentable ! Bon, on va d’abord passer au centre d’approvisionnement.

– Ah bon, pourquoi faire ?

– Rappelle-toi que j’ai été absente de chez moi pendant un an. Il faut donc réapprovisionner le frigo. De plus, on va te prendre des vêtements, que tu puisses te changer.

On est donc allé à l’hyper-méga-marché. Impressionnant par les dimensions et par la diversité des marchandises. On passe d’abord au premier étage pour les fringues. Pas très folichonne, leur mode. Mais bon, on va faire avec, faute de mieux. Ensuite, on descend au rez-de-chaussée pour la graille. Si la viande et la poissonnerie se reconnaissent facilement, je suis plutôt dubitatif en ce qui concerne les légumes et les fruits.

– T’en fais pas, mon Wolfy. Ils paraissent différents des légumes sur Terre, mais ce sont en fait les mêmes. Tu verras au goût. Qu’est-ce que tu aimerais manger ce soir ? Tu sais, je suis assez bonne cuisinière. J’ai appris avec ma “mère-cousine”.

– Ben, j’sais pas top. Fais quelque chose que t’aimes, j’te fais confiance.

– Merci, Chéri. Tu ne le regretteras pas.

Effectivement, j’ai pas regretté. C’était tout simplement délicieux. Comment on a fait pour ramener les courses ? À pincettes, mec, tout simplement. C’était pas trop lourd. Sinon, on aurait pu utiliser les modules de téléportation du magasin. Mais à quoi bon ? Marcher un peu, c’est pas plus mal.

On était sur le divan du salon en train de se faire des gouzis-gouzis lorsqu’une petite sonnerie tinta du côté du module de téléportation. Kzenta se lève à regret pour aller voir.

– Mince, c’est Tsugi qui demande la permission de débarquer.

– Euh, tu pourrais pas refuser ? C’est si reposant quand elle est pas là.

– Ça ne serait pas très sympa, même si au fond, je n’ai pas trop envie de la voir. Enfin, restons polis.

Moins de dix secondes plus tard, le prof apparaissait. Le visage ravagé et les yeux rouges. Visiblement, quelque chose s’était passé. Mais qu’est-ce qui aurait pu mettre cette peau de hareng-saur dans cet état ?

– Ma Kzenta, si tu savais... J’aurais jamais cru ça de lui !

– Vous parlez de Soaro, sans doute ? Quel est le problème ?

- Durant mon absence, il s’est mis en ménage... avec un homme. Tu te rends compte !
- Et alors, Prof. ? J’ croyais que vous avez aucun tabou chez vous. Il allait pas vous attendre sagement, c’ pas ? Sa libido aurait pas tenu le coup.
- Je n’aurais rien eu à dire si c’était avec une femme, mais là, c’est tout simplement abominable !
- Voyons, Tsugi. Soyez un peu logique. Vous auriez bien fait l’amour avec moi si je vous avais cédé, n’est-ce pas ? En quoi est-ce différent pour lui ?
- C’est différent ! Entre femme, cela ne tire pas à conséquence, mais entre hommes, quelle horreur !
- Ah ! Elle est bien bonne celle-là. À la fois lesbienne et homophobe, faut l’ faire. Vous avez vraiment pris tous les mauvais côtés des Terriens tandis que Kzenta prenait les bons !
- Vous, je ne vous ai pas sonné. Restez en dehors de ça.

Diable, pour un peu, elle m’aurait mordu, la carne. Mais elle a changé de tête quand ma Kzenta chérie lui a fait remarquer que durant leur séjour sur Terre, elle s’était à maintes reprises envoyée en l’air avec le commodore. Vexée, elle est partie en claquant la porte. Ça lui fera les pieds de marcher pour retourner chez elle. Surtout qu’elle habite pas à côté.

Bon, si j’ai bien compris, cette nuit on sera sages... ou pas...

Suivez le guide !

Finalement, on a été sages. J’ai pas voulu qu’elle me donne du plaisir si je ne pouvais pas en faire autant pour elle. On s’est donc contentés de baisers et de caresses pleins de douceur et de tendresse, puis on s’est endormis.

Ce matin, on va continuer la visite. Elle va d’abord me montrer le *foyer des enfants*. J’suis curieux de voir comment ils poussent, ces minots, en dehors d’un milieu familial. On a beau râler contre ses vieux, au fond, on est bien content d’les avoir, tu crois pas, mec ? S’ils ont pas école dans la journée, qu’est-ce qu’ils peuvent bien foutre ? Le bâtiment ressemble aux bons vieux internats de notre monde. Un grand réfectoire au rez-de-chaussée, et des dortoirs aux étages. Les gamins sont répartis par tranches d’âge. Une crèche jusqu’à cinq ans au premier étage, les *moniteurs* étant tous des humains. De six à dix ans au second étage, encadrés cette fois par des robots androïdes spécialisés. Enfin de onze à quinze ans au troisième étages, cette fois sans surveillance.

Tout ça a l’air plutôt bien foutu, enfin tout au moins sur le papier. En fait, ont-ils vraiment une enfance et une adolescence ? Ignorant les liens parentaux, ils ne savent pas ce qu’est l’affection et l’amour. Peut-être peuvent-ils nouer des liens d’amitié entre eux, mais est-ce suffisant pour se construire ? Un truc qui m’a par contre sidéré, c’est que les dortoirs, y compris les installa-

tions sanitaires, sont mixtes. Autant dire qu'ils font très jeunes leurs premières expériences sexuelles, aussi bien hétéro qu'homo...

– Il est vrai que la mixité ne va pas aussi loin sur Terre. J'espère que cela ne te choque pas trop, mon Wolfy !

– Choqué, pas vraiment. Triste plutôt. Où est la magie de l'enfance chez vous, si vous avez ce genre d'expériences si jeunes ?

– Tu sais, ce n'est pas une obligation. Personnellement, je suis restée vierge jusqu'à ce que je te rencontre. Mais c'est vrai que je suis un cas particulier.

– Bon. Et s'ils n'étudient pas le jour, qu'est-ce qu'ils foutent dans la journée ? Ils doivent s'emmerder comme des ras morts, non ?

– Pas vraiment. Les plus jeunes jouent avec les moniteurs. Certains lisent, d'autres regardent la télé, d'autres s'affrontent dans des jeux vidéo aussi débiles que les vôtres ou des jeux plus intellectuels, comme l'équivalent de vos échecs, mais en 3D.

Bon, faut dire qu'on fait pas mieux sur Terre, mais c'est quand même pas très folichon, tout ça. Surtout si on ne fait *que* ça. Pour bien apprécier les vacances, faut avoir bossé avant, non ? Bien, ma chérie m'emmène maintenant voir les ateliers et les labos du deuxième bâtiment. Il est au moins aussi grand que le centre d'approvisionnement. Chaque étage est consacré à un domaine particulier. En art, peinture, sculpture, littérature... cinéma ? Je me demande bien quel genre d'histoires ils peuvent inventer en l'absence des principaux sentiments humains, à moins que... En sciences, mathématique appliquée, physique, chimie et *tutti quanti*. Les jeunes viennent quand ils veulent et décident seuls des travaux ou expériences qu'ils vont effectuer. Cette absence totale d'encadrement et de directive me semble bizarre, p'têt même dangereuse. Et si un tordu faisait tout sauter par erreur ? Z'ont beau être très intelligents, on sait jamais, c'pas ?

– Dis-moi, Chérie. Puisque vous avez supprimé ou au moins inhibé les émotions humaines, qu'est-ce que vous pouvez bien raconter dans vos livres et vos films ?

– En fait, on ne les a pas vraiment supprimées. Elles sont certainement encore en nous, mais endormies. On peut donc en parler dans des fictions.

– Mouais. Faudrait faire gaffe, car faut pas grand-chose pour qu'elles se réveillent. Regarde la Tsugi : un petit séjour sur Terre, et tout remonte à la surface. Elle s'est montrée envieuse, jalouse, méprisante et intolérante. Le jour où ça explosera chez vous, ça risque de faire mal !

– Possible. Mais il y a quand même peu de chance que ça arrive. Dès que le comportement de quelqu'un commence à dévier, il est aussitôt détecté et la personne en question passe au programmeur cérébral pour être "rectifiée".

– Mais dis-moi, ça ressemble bigrement à du lavage de cerveau, ça. Et votre conception de la liberté de chacun ?

– Justement, elle ne doit pas empiéter sur celle des autres. C'est ce qui va sûrement arriver à Tsugi si elle ne se calme pas un peu.

– Alors là, j'approuve ! Dans son cas, c'est tout à fait indiqué.

Après cette visite, y'a plus grand-chose à voir. C't aprèm, on va faire un tour à la campagne. Là, on rentre grailler. Et devine qui on voit devant la porte ? C'est ça, mec. La Tsugi, bien sûr.

– Kzenta, ma chérie, je... Je m'ennuie, toute seule chez moi. Tu veux bien m'inviter à déjeuner ?

Eh bé ! Elle manque pas d'air, la vioque ! Et ma Kzenta est tellement gentille qu'elle va accepter...

– Si vous voulez, Tsugi. Mais alors il faudra m'aider à la cuisine. On va préparer un plat terrien. Qu'est-ce que j'avais dit, mec ! Elle est trop mignonne, ma chérie. Bon, on va pas plomber l'atmosphère. C'est qu'un mauvais moment à passer.

oOo

Mortel, le repas ! On se s'rait bien passé de cette purge. Surtout qu'elle a encore tenté de faire du gringue à ma Kzenta, et en ma présence, en plus ! Complètement inconsciente, la mousmé. Heureusement, ma douce l'a gentiment remise à sa place. Si c'était moi, j'l'aurais prise par la peau des fesses et j'l'aurais jetée dehors avec perte et fracas. Mais bon, trop gentille, ma chérie.

Ouf, elle s'est enfin tirée, la vieille. Au fait, on va faire comment pour aller à la campagne ?

– À pieds, ça ferait un peu trop loin. On va utiliser un module de téléportation. Il y en a un à l'entrée de chaque ferme. Quel genre de cultures tu voudrais voir en premier ?

– Ben, les légumes m'ont assez bluffé. Ils sont si différents de ceux qu'on a sur Terre, mais leurs goûts sont tout à fait comparables. C'est assez bizarre, non ?

– Tu sais, la nature aime bien se répéter, avec quelques petites nuances. Regarde, nous avons un aspect assez différent des Terriens, mais génétiquement, nous sommes tout à fait semblables.

– Dans votre cas, le tien en particulier, c'est plutôt une réussite !

– Merci, Chéri. Ça fait bien plaisir à entendre !

Après les potagers, on a visité des vergers, puis un élevage de vaches. Ici, les vaches et les bœufs n'ont pas de cornes, alors que les chevaux en ont. Ça m'a rappelé le sketch de Fernand Raynaud, dans lequel le père répondait aux questions de son gamin par : “C'est étudié pour”. Bien entendu, tous les travaux des champs sont effectués par des robots androïdes avec une rare efficacité. Et comme il fallait s'y attendre, ils n'utilisent aucun pesticide, ni engrais chimiques. Tout est bio et calculé au plus juste pour couvrir les besoins nutritionnels de la population. En plus, ils savent contrôler la météo, ce qui augmente encore leur efficience. Je dois reconnaître que c'est pas sur Terre qu'on pourrait faire ça. Enfin, pas avant très longtemps, en tout cas. Vu la faible densité de population, la faible superficie de terre cultivées et de prairies pour le bétail, la planète doit comporter un important parc forestier. La forêt... Je pense avec une certaine nostalgie à cette période heureuse où je pouvais muter en loup. Vraiment, ça me manque.

– Dis, Chérie, c’est vraiment dommage que je puisse plus me transformer en loup. C’était si agréable. Surtout à partir du moment où...

– Où nous avons fait l’amour pour la première fois ? Moi aussi, ça me manque un peu. C’était tellement jouissif ! Mais au fait, j’y pense... C’est peut-être encore possible.

Alors là, elle m’intéresse, ma chérie. Si vraiment y’a moyen, j’achète, sans hésiter. Ressentir à nouveau ces impressions inouïes de loup, ça s’rait le panard absolu ! C’est vrai qu’avec tout le matos scientifique qu’ils ont, ça devrait le faire, non ?

– Voyons voir. Cela devrait marcher avec le *modificateur génétique*, pour une période de quelques heures du moins. Comme sur Terre, on ne peut pas muter dans la journée, donc ça devrait aller. Tu es partant ?

Si je suis partant ? La question se pose même pas ! Par contre, on va attendre que Kzenta n’ait plus ses règles. Inutile de t’expliquer pourquoi, n’est-ce pas, mec ? En attendant, nous sommes allés visiter d’autres pays. On y a retrouvé à peu près partout la même organisation que dans la ville de Kzenta, avec de très légères différences, notamment au niveau de l’architecture. Rien de bien excitant, en somme.

Par contre, la flore et la faune de la planète sont merveilleuses. La préservation systématique de la nature fait de ce monde un immense parc naturel. Bien qu’étant dans une saison comparable à notre été, on a pu skier sur leurs montagnes enneigées et se baigner tout nus dans leurs immenses plages quasiment désertes. Quand je pense à nos plages surchargées où on peut à peine bouger... Certes, la faible densité de population a ses avantages, c’est sûr. C’est vrai aussi que comparés à eux, les Terriens sont de vrais sauvages, avec leurs voleurs, leurs assassins, leurs psychopathes et leurs politiciens. Mais c’est sans doute ça qui nous fait apprécier le peu de bonnes choses que nous avons et notre bonheur est d’autant plus vif que le malheur existe et peut nous tomber dessus n’importe quand.

oOo

Ça fait maintenant quatre jours que nous sommes arrivés à Altaïr 4. J’ai vu tout ce qu’il y avait à voir et je commence à avoir une idée assez précise de leur monde. Bien des aspects sont positifs, mais certaines choses me paraissent assez contestables. Mais je préfère les garder pour moi, sinon je risquerais de me faire “rectifier” comme l’a finalement été notre chère Tsugi, qui est tout d’un coup devenue horriblement amicale avec moi. J’en ai des sueurs froides rien que d’y penser ! Je crois que je préférerais la Tsugi chiante et peau d’vache, c’était moins flippant. En fait, ces malheureux sont “scannés” en permanence par leur ordinateur central, qui utilise pour ça certains de leurs appareils électroménagers. Ils ont leur *Big Brother* et le pire, c’est qu’ils le savent et s’en accommodent !

Si j’ai pu muter à nouveau en loup ? T’aimerais bien le savoir, hein ? Et savoir surtout si on a fait ce que t’imagines, ’spèce d’obsédé ! Allez va, j’suis pas vache. Ben oui, j’ai pu et comme on était en manque tous les deux, j’té dis pas le festival qu’on s’est payé... J’ai profité de notre

isolement dans la forêt pour dire à ma chérie ce que je pensais vraiment de leur utopie. Elle n'a pas eu du tout l'air surprise.

– Je me doutais bien que tu réagirais de cette façon. Il est vrai que notre situation présente des avantages certains, mais aussi de graves inconvénients. En fait, notre liberté n'est qu'illusoire, je m'en rends bien compte, surtout par comparaison avec la vie sur Terre.

– Alors, tu es d'accord avec moi ?

– Bien sûr, mon chéri. La vie sur Terre n'est pas facile, on y risque beaucoup de choses, mais au moins, on n'y perd pas son humanité comme ici.

– Je vais bientôt retourner chez moi. Que comptes-tu faire de ton côté ?

– Comment peux-tu poser cette question ? Il est impossible que j'accepte d'être séparée de toi. Je t'y accompagnerai, bien sûr, et si tout se passe bien, j'y resterai près de toi.

Là, j'ai le cœur qui va exploser. Nous reprenons notre forme humaine et je la serre dans mes bras. Être aimé à ce point par une telle personne tient du miracle. Je l'embrasse avec infiniment de fougue et de tendresse, et je sens dans son baiser toute l'étendue de son amour.

– Merci, Chérie. Je ne sais pas si je suis digne d'un tel amour, mais je te promets de tout faire pour le mériter.

Notre retour sur Terre est prévu pour le lendemain de l'arrivée de Gorku après sa mission. C'est là que ma Kzenta va lui faire part de sa décision. J'espère qu'il ne va pas le prendre trop mal...

Le retour

Gorku avait achevé sa mission de formation et en était très satisfait. Les aspirants commandores s'étaient montrés particulièrement doués, mis à part l'un d'eux qui s'était visiblement trompé d'orientation. En fait, le malheureux n'y était pour rien, car c'est l'ordinateur central qui était chargé de l'apprentissage des jeunes en fonction de leurs capacités. Y avait-il eu un bug ? Il faudra en parler avec les meilleurs spécialistes informaticiens. C'est avec plaisir qu'il retrouva son dernier équipage et le jeune Terrien qu'il avait pris la liberté d'inviter à visiter son monde. Pour leur dernière soirée à Altaïr, ils se retrouvèrent tous à dîner chez Kzenta.

Bon, je repasse la parole à Wolfgang, ne vous affolez pas !

C'est sympa de s'retrouver réunis comme ça, même si Tsugi est là elle aussi, accompagnée de son Jules Soaro, avec lequel elle s'est réconciliée. Plutôt bel homme, le mec. J'me demande c'qu'il fait avec ce cataplasme de Tsugi ! Bon, on peut pas dire qu'elle soit vraiment moche, m'enfin, j'ai vu mieux ici. Ah, j'oubliais ! Dans ce monde, c'est la beauté qui est banale. Vu sous cet angle... Et comment qu'elle me l'a présenté !

– Mon très cher Wolfgang, permettez-moi de vous présenter Soaro, mon compagnon actuel, et pour longtemps, j’espère.

Sa façon de minauder me colle des boutons. Enfin, heureusement qu’on part demain, et qu’elle ne sera peut-être pas du voyage, *Inch’Allah*⁽¹⁾, comme dirait mon pote Mustapha...

– C’est tout le mal que je vous souhaite, très chère Tsugi !

J’lui réponds sur le même ton qu’elle, et elle s’rend pas compte que j’me paye sa fiole. Mar-rant ! En tout cas, le repas est fameux. Ma Kzenta chérie est un vrai cordon bleu, et les compliments fusent de toute part. Ses joues se teintent délicatement de magenta sous l’effet de la confusion. Qu’elle est mignonne quand elle rougit, ma chérie. Je ne me lasse pas de l’admirer. J’ai vraiment un bol pas possible qu’elle soit tombée amoureuse de moi. Pardon, une chance de... *cocu* ? Ça va pas la tête, non mais ! Si c’est pour sortir ce genre d’âneries, tu ferais mieux de la boucler, mec !

Bon, ça va, j’te pardonne pour cette fois. Mais recommence pas, sinon j’te cause plus ! Bon, vivement qu’y s’tirent tous, qu’on soit enfin seuls pour notre dernière nuit sur Altaïr.

oOo

Après le délicieux repas de ma chérie, nous restons à table pour tailler une bavette en buvant l’équivalent altaïran de notre café. Plutôt bon, d’ailleurs. À l’expression de Kzenta, je sens qu’elle va parler de sa décision à Gorku. Dans le mille ! Elle prend une profonde inspiration et se lance :

– Euh... Il faut que je vous dise quelque chose, Gorku...

– Inutile, je pense savoir de quoi il s’agit. Tu veux rester sur Terre, n’est-ce pas ?

– C’est bien cela. Je ne pourrais pas accepter d’être séparée de mon Wolfgang. Vous me comprenez, n’est-ce pas ?

– Tu l’aimes donc à ce point ? L’amour doit être un sentiment extraordinaire pour que tu veuilles tout abandonner.

– Encore plus que vous ne le pensez, Gorku. Je souhaite que vous l’éprouviez un jour. Vous comprendriez alors.

Tsugi bondit sur sa chaise.

– Tu vas vraiment faire ça ? Mais c’est une folie, tes racines sont sur Altaïr, tu risques d’être très malheureuse !

– Je le serai sans aucun doute bien plus si je ne devais plus voir mon amour.

– Alors, dans ces conditions, je viens avec vous. Ça ne te dérange pas, Chéri, n’est pas ?

– Mais pas du tout, ma belle. Je comprends que tu veuilles rester le plus longtemps possible avec ton amie Kzenta.

Alors là, j'en reste baba. Non seulement il a compris ce qu'elle a dit, mais en plus il lui a répondu dans notre langue sans le moindre accent ! Puis je comprends. Le programmeur cérébral sans doute. Vraiment remarquable c't appareil. Apprendre aussi bien une langue en si peu de temps, chapeau ! Mais alors, la tuile : se retaper Tsugi au retour, c'est vraiment pas d'bol. C'est vrai qu'elle n'est plus agressive comme avant, m'enfin...

– Et n'en profite pas pour retourner avec Horki, d'accord ?

– Pas de danger, il s'est montré un peu trop brutal et maladroit avec moi. Enfin, je te passe les détails.

C'est ça, bonhomme, passe-les. On a vu assez d'horreur pendant la guerre !

– Bien, dans ce cas tu voyageras comme simple passagère. Je demanderai qu'on m'affecte un navigateur. Certaine jeunes recrues *tueraient* pour faire ce voyage vers la Terre. Enfin, façon de parler... Je dois être resté trop longtemps sur Terre, moi aussi !

– Merci beaucoup, Gorku. J'espère que vous ne m'en voulez pas trop.

– Mais pas du tout, mon enfant. Même si je ne le comprends pas bien, j'approuve ton choix, puisque cela te rend heureuse.

Bon, rangez les violons et cassez-vous, les intrus. J'ai envie d'être seul avec ma Kzenta chérie pour notre dernière nuit à Altaïr. C'est qu'il commence à se faire tard.

– Oh là, il commence à se faire tard et ces jeunes gens ont sûrement besoin de se reposer. Enfin, je présume... Tsugi et Soaro, vous venez faire une partie de knazuki avec moi ? Nous avons le temps, puisque demain, nous partirons en début d'après-midi.

Le knazuki est un jeu ressemblant à notre booling. Excellente idée, allez, bon vent ! C'est avec soulagement que je les vois partir tous les trois.

oOo

“Enfin seuls”, comme on disait dans les vaudevilles du dix-neuvième siècle. Je prends Kzenta dans mes bras et elle se serre contre moi. On s'embrasse avec douceur et passion à la fois. Je sens mon cœur bondir dans ma poitrine. Ces moments de tendresse ont quelque chose de magique, au point que j'ai peur que tout ça n'soit qu'un rêve et que je m'éveillerai seul dans mon pieu. Mais non, c'est bien réel. Elle me prend la main et nous allons sur le canapé.

– Ça te dirait de voir la télé ?

– J'voudrais bien, mais en plus de n'pas être équipé pour, je n'connais pas la langue du bled.

– Ne t'en fais pas pour ça. J'ai un vieux récepteur, une vraie pièce d'antiquité, mais qui fonctionne toujours, et je t'ai programmé un casque de traduction instantanée. Donc tu pourras suivre sans peine.

Le récepteur en question, qui date de dix mille ans en arrière est un écran plat de grande dimension qui s'accroche au mur comme un tableau. Quand au casque interprète, il n'est pas plus

grand que des mini-écouteurs-oreillette. On regarde donc ensemble un film, et là, j'en reviens pas. D'abord, les acteurs ne sont pas des humains, mais des androïdes-comédiens, un peu plus sophistiqués que ceux que j'ai déjà pu apercevoir. Ensuite, l'histoire : une romance dégoulinante d'eau de rose, d'une naïveté confondante et d'une nullité à faire pleurer un chameau. Et dire qu'on se plaint de notre télé !

– Tu dois trouver ça plutôt bête, hein mon chéri ?

– C'est rien d'le dire ! Et ce genre de navet a du succès, ici ?

– Paradoxalement, oui, même si les gens d'Altaïr comprennent mal les sentiments décrits dans l'histoire. Mais moi qui ai vécu près d'un an sur Terre, je comprends tout à fait ta réaction. Bon, pas la peine d'insister. Il n'y a rien de plus intéressant sur les deux cent cinquante autres chaînes.

Elle me lance un regard coquin en me disant :

– Et si on allait plutôt se coucher ?

Comment résister à une telle invitation ? On s'est retrouvés à poil avant d'atteindre la chambre ! Bon, inutile de te raconter ce qui s'est passé ensuite, n'est-ce pas, mec ? J'vais quand même pas te faire un dessin, en plus.

Le lendemain, on a fait une grasse mat' carabinée, puis on a pris un bain ensemble avant de déguster le petit déjeuner. Après, on a fait une petite balade jusqu'à l'heure du déjeuner.

oOo

Bientôt l'heure du départ. Gorku arrive, accompagné d'une jeune fille qui doit au plus avoir dix-sept ans. Plutôt canon la gamine, les cheveux courts bleu-ciel, des yeux aux reflets dorés et une peau turquoise très clair. Tout à fait banale ici. Mais sur Terre, elle ferait des ravages !

– Kzenta, je te présente Alka qui sera notre navigateur pour le retour.

– Vous êtes la célèbre Kzenta ? C'est vous qui avez vécu un an sur Terre ? Vous êtes une vraie légende, vous savez !

– Je t'en prie, tutoie-moi. Je ne savais pas que j'étais si célèbre. J'en suis flattée, même si je n'ai rien fait d'extraordinaire.

Là encore, je suis bluffé. La gamine parle notre langue, avec toutefois un léger accent. Elle a dû l'apprendre en accéléré.

– Et vous, vous êtes sûrement Wolfgang, n'est-ce pas ?

Vu mon physique terrien, c'était pas sorcier à deviner !

– Bon, les jeunes, vous aurez tout le temps de faire connaissance durant le voyage. Je ne voudrais pas vous presser, mais ça va être l'heure d'embarquer.

– Dites, Commodore, on pourra rester un peu sur Terre ? Je meurs d’envie de la visiter. Allez, dites oui !

J’ai l’impression que ce n’est pas tant le tourisme qui l’intéresse, mais plutôt les mâles terriens. Et Gorku l’a sûrement compris, vu son sourire en coin.

– De toute façon, il nous faudra un peu de temps pour finaliser l’installation de Kzenta dans sa famille terrienne. Allez, en piste les jeunes !

Kzenta jette un dernier regard à sa villa qu’elle a occupée durant un an avant de venir sur Terre. Éprouve-t-elle un peu de nostalgie de la quitter définitivement ?

– Ma chérie, ça te fait pas trop mal de tout quitter peut-être pour toujours ?

– Pas du tout ! Ce que j’obtiens en le faisant est bien plus important que ce que je laisse ici.

– Merci, mon amour. Alors, on y va ?

Elle me prend le bras et se blottit contre moi. Ça vaut toutes les réponses !

Nous revoilà dans une soucoupe volante identique à celle avec laquelle nous sommes venus. En fait, c’est exactement la même, comme me l’apprend Kzenta. Chaque commodore a un vaisseau spatial attitré. Une fois à bord, les rapports redeviennent “professionnels”. Bizarre, pour des gens qui vivent dans une utopie !

– Professeur, veuillez établir le plan de vol de façon à arriver sur Terre quatre heures après notre départ. Puis remettez les données à l’enseigne Alka.

– À vos ordres, Commodore !

On est partis ! Cette fois, Tsugi prend soin d’établir la gravité artificielle avant que l’apesanteur se fasse ressentir. Le voyage va durer environ dix heures, j’en profite donc pour poser certaines questions à Gorku.

– Dites-moi, Gorku. Lorsque nous sommes retournés dans le passé, nous avons bien laissé des *doubles* sur Terre. Qu’en sera-t-il à notre retour ?

– Ne t’inquiète pas, Wolfgang. En voyageant dans le passé, nous avons en quelque sorte créé une dimension alternative dans laquelle vivent nos doubles. Nous ne nous trouvons donc pas dans le même espace-temps qu’eux.

– Mais alors, l’histoire va se répéter indéfiniment ?

– Non, car dès que nous serons arrivés à l’heure exacte de notre précédent départ, cette dimension alternative va disparaître, et nos doubles avec.

– Bigre, c’est comme si on allait mourir quelque part, non ?

– Tranquillise-toi, tu as encore de nombreuses années devant toi !

Le voyage se poursuit sans problème, et une autre question me turlupine.

– Dites, Tsugi, si j’ai bien compris, vous ne resterez pas sur Terre, n’est-ce pas ? Alors que va devenir Mme Michaud ?

– Eh bien, on va effacer son souvenir dans la mémoire de tous ceux qui l’ont connue. Ce sera comme si elle n’avait jamais existé.

Chic alors, une tortionnaire de moins. À la prochaine rentrée, les élèves de terminale vont certainement pas s’en plaindre !

Le voyage touche à sa fin. Il est quatre plombs du mat’, et avant qu’on soit téléportés chez nous, Gorku me fait un cadeau insolite. C’est un appareil qui ressemble à un ordinateur portable, mais qui en fait...

– Tiens, Wolfgang. C’est un mini-programmeur cérébral que j’avais commandé à notre ordinateur central. Il va implanter dans ton cerveau tout ce que tu dois savoir en physique, ton domaine de prédilection, à un rythme lent. Lorsque ce sera fait, dans environ trois ans, tu en sauras autant que les plus grands savants de ton monde.

– C’est... C’est trop ! j’sais vraiment pas comment vous remercier...

– Tu n’as pas à le faire. C’est vraiment peu de chose pour nous, et je le fais aussi pour Kzenta, tu dois bien t’en douter.

– Bien sûr, mais merci quand même, c’est très chic de votre part.

Voilà, j’suis retourné dans ma chambre. Tsugi avait l’air ravie de nous voir partir. Je suppose qu’elle avait hâte de faire une partie de jambes en l’air avec Gorku, la gourgandine ! M’enfin, ça les regarde. Après tout, ils sont majeurs et vaccinés. J’ai soigneusement planqué mon PC⁽²⁾. Kzenta m’apprendra comment l’utiliser. Bon, j’vais essayer de dormir jusqu’à sept heures. J’ai hâte de revoir ma bonne vieille Terre. C’est drôle, mais ce bon air délicieusement pollué, ces vapeurs de fioul mal brûlé, le bruit des voitures au carbu mal réglé, tout ça, ça m’a manqué. Même les conneries qui passent à la télé, c’est dire ! Tout était tellement purifié, stérilisé et aseptisé sur Altaïr que j’avais l’impression d’être dans une bulle. Et puis, j’vais revoir ma Kzenta... Ah mince, j’dois me réhabituer à l’appeler Valérie en public. On a rencart c’t aprèm pour faire visiter la ville à Alka. Vivement qu’le soleil se lève...

(1) Si Dieu le veut.

(2) Admirez le jeu de mot vaseux !

Pour l’avenir

Ça y est, le jour s’est levé. J’mesuis extrait assez tard du pieu, vu l’heure à laquelle j’mesuis endormi. Au p’tit dej’, j’ai bien observé mes vieux. RAS, c’est comme si rien ne s’était passé. Pour eux, j’mesuis couché hier soir et ils me retrouvent inchangé c’matin. Ils se douteraient jamais que j’ai vieilli d’une semaine durant la nuit ! La matinée s’étire en longueur, et il me tarde d’arriver à l’heure du rancart. J’mes demande comment va être Alka sous forme “terrienne” et quel prénom elle va choisir. Enfin, j’vevrai bien c’t aprèm.

Cette fois, c'est la bonne. Je retrouve Kzen... euh, Valérie accompagnée d'Alka au centre-ville. Et là, j'ai un choc. Bon sang, je savais qu'elle serait canon, mais j'imaginai pas à quel point ! Légèrement plus petite que Valérie, brune aux yeux bleus, des cheveux courts à la "garçonne", un corps svelte et élancé dans un jean et un col roulé. Curieusement, ça lui donne un p'tit quelque chose d'androgyné. Tu peux me croire, mec, y'a pas qu'les garçons qu'elle va affoler !

– Wolfy, voila Alexia, qui est censée être ma cousine venue me rendre visite pour quelques jours. Mes parents sont déjà "programmés" et l'ont accueillie ce matin.

– Enchanté, Alexia. Bienvenue sur Terre. On t'fait visiter ?

– Bien volontiers, Wolfgang. Mais s'il te plaît, appelle-moi seulement Alex.

– Si tu veux. Ah, un p'tit détail : faudrait qu'tu adaptes ton langage à ton apparence. Si tu causes trop bien, ça s'rait louche.

– Dac', mec. J'vais faire un effort. Ça colle comme ça ?

– Mouais, ça ira. Allez, on s'arrache !

Où et quand elle a appris à parler comme ça ? Décidément, les Altaïrans m'étonneront toujours. Elle s'en remplit plein les mirettes. Faut dire qu'à côté de leur petites villes de province, y'a de quoi surprendre. Les immeubles à plusieurs étages, les boutiques diverses, – elle a eu l'air particulièrement intéressée par un "sex-shop", ça promet ! – les grandes surfaces, les cinoches, les cybercafés, les salles de jeu...etc. Aussi, elle nous bombarde de questions, Valérie et moi.

– Dites, ils se sentent pas un peu à l'étroit, ces pauvres gens empilés les uns sur les autres ?

– Ben, on a pas autant d'espace vital que vous sur Altaïr. Y'a plus de sept milliard d'individus sur Terre, alors faut faire avec.

– Par contre, tous ces magasins, c'est assez affolant. Comment vous faites avec autant de choix ?

– Ça, ma grande, c'est typiquement terrien. On adore se torturer les méninges.

– J'vois ça. Et on fait quoi, maintenant ?

Ben ma vieille, faut pas lui en promettre ! Tiens, on va lui faire rencontrer des jeunes. J'me ré-gale d'avance de leur réaction.

– Valy, si on allait à la cafet' en face du bahut ? J'suis sûr qu'on y ferait des rencontres intéressantes pour Alex.

– Oh oui, oh oui. J'voudrais bien voir des jeunes de notre âge. Allez, dis oui, ma chérie !

– Euh, mon amour, tu crois que ce serait prudent ?

Je comprends un peu Valérie. Elle a peur pour moi. Si jamais on tombe sur le mammoth, ça risque de tourner vinaigre. Mais tant pis. On va pas s'cacher éternellement, tous les deux. Faudra bien qu'ils s'y fassent, aussi bien le Conrad que les p'tit chiens-chiens à leur mémère. On va donc à la cafet', y'a pas grand monde, vacances obligent. Les gus qu'elle voit n'ont pas l'air d'impressionner Alexia. Et là, on tombe sur qui ? Mais non, pas sur Ursula Address ! Surtout qu'à près de quatre-vingt balais, elle a plus trop de quoi exciter les branleurs. T'es un obsédé, mec ! Non, à une table, seule et sirotant tristement un café qui a l'air froid, se tient Nathalie. Allez, on va lui tenir compagnie.

– Alors, Poupée, t'attends ton mec ?

– Oh, Valérie, Wolfgang ! J'suis heureuse de vous voir. Alors les amoureux, toujours dans votre nua...

Le mot lui reste coincé dans la gorge quand elle voit Alka. Je regarde, et j'observe la même réaction chez elle. Le regard qu'elles se lancent ferait fondre la banquise. Tiens-tiens ! Ça s'rait un coup de foudre que ça m'étonnerait pas. Par contre, j'aurais jamais cru que Nathalie soit...

– Nathalie, je te présente ma cousine Alexia. Elle est venue passer quelques jours chez moi.

– En-Enchantée, Alexia. Euh...

– M-Moi de même, Nathalie. Mais j't'en prie, appelle-moi Alex.

Tout à coup, j'entends la voie de Kzenta dans ma tête. Elle utilise sa console. Pratique !

– *Dis, Chéri, j'ai l'impression qu'Alka trouve Nathalie à son goût.*

– *C'est sûr ! Et apparemment, c'est réciproque. Tu crois qu'elles vont...*

– *Sans aucun doute. Les filles d'Altair sont plutôt douées pour ça. Tu en sais quelque chose, non ?*

– *C'est vrai, mais j'suis curieux d'voir ça. Nathalie, une gouine, j'aurais jamais cru !*

Pendant notre petite conversation secrète, les filles n'avaient pas perdu leur temps. Elles avaient déjà bien avancé dans leur découverte réciproque et une évidente complicité s'était installée entre elles. J'suis sûr que dans pas longtemps... Bon, faudra quand même leur donner un p'tit coup d'main. Après tout, Alka va peut-être comprendre ce qu'est l'amour, et ce serait pour elle la plus grande des découvertes. Le reste de la journée s'est agréablement passé, et on s'est donné rendez-vous pour aller voir un film demain. Cet éclat qui brille dans les yeux de Nathalie et ceux d'Alka en dit long. Enfin, advienne que pourra !

oOo

Ça fait maintenant une semaine qu'Alka s'est installée chez Kzenta. Nous sommes sortis plusieurs fois à quatre, et les choses ont l'air de bien avancer entre Alex et Nathalie. La pauvre, elle risque d'en baver quand Alka sera partie. En attendant, on a eu l'opportunité de leur faire approfondir leur relation : les parents de Valérie sont partis deux jours pour aller voir des amis

dans la ville voisine. Nathalie a aussitôt été invitée par Valérie à une “pyjama partie”. Le prétexte parfait pour nos deux couples. Faut dire que Kzenta et moi, on a pas encore eu l’occase de... tu vois c’que j’veux dire, mec ? J’t raconte pas la folie ! Non, n’insiste pas. Quant à Alex et Nathalie, elles se sont pas fait prier non plus et ont vite investi la chambre d’amis. Inutile de leur demander le lendemain si ça s’était bien passé. Leur air épanoui et comblé parlait pour elles. Un peu plus tard dans la journée, Alka nous a fait une étrange demande.

– Dites, les amis, vous croyez que je devrais révéler à Nath ma véritable identité ? Ça m’embête un peu de lui mentir. Wolfgang, comment tu as réagi quand tu as su pour Kzenta ?

– Je l’aime tellement que j’ai tout de suite accepté la chose. Et puis, sous sa vraie forme, elle est adorable, non ?

– Tu l’aimes, ça veut dire quoi ?

C’est vrai que ce sentiment est inconnu chez eux. Je lui ai donc expliqué comme je l’avais fait à Valérie. Et la réaction d’Alex m’a bien fait plaisir.

– Alors c’est ça... Eh bien, je crois que j’aime Nath. Je me sens mal rien qu’à l’idée de devoir la quitter bientôt. Oui, c’est sûr, je l’aime ! Bon, je vais prendre le risque, je lui dois bien ça.

Il avait fallu deux semaines à Gorku et Tsugi pour “programmer” l’installation définitive de Kzenta sur Terre et effacer définitivement le souvenir de la même Michaud chez tous ceux qui l’avaient connue. La veille du départ, Gorku nous a invités pour un repas d’adieu dans sa soucoupe volante. Alka décida d’y emmener Nathalie. Elle savait que ça lui ferait sûrement un choc, mais elle espérait qu’elle l’aimerait assez pour le surmonter. Le soir venu, prétextant une soirée au ciné pour nos parents respectifs, nous sommes allés dans la forêt. Nathalie était perplexe. Que diable faisons-nous là ?

– Nath, ma chérie, écoute-moi bien. Je vais te montrer qui je suis en réalité. Quoiqu’il arrive, quoique tu puisses en penser, souviens-toi que je t’aime. Je t’aime à un point... Maintenant, ferme les yeux, s’il te plaît.

Avant que nous soyons téléportés dans le vaisseau, elle lui donne un baiser long et langoureux qu’accepte très volontiers Nathalie. Le dernier, peut-être...

Lorsqu’elle ouvre les yeux, elle étouffe un cri de terreur. Elle se trouve dans un vaisseau spatial et est entourée d’extra-terrestres ! Mais elle se ressaisit très vite en reconnaissant Alex sous sa vraie forme. Il est vrai qu’elle n’avait pas de quoi être déçue. Sous son aspect réel, Alka était au moins aussi bandante qu’en Terrienne. Par contre, elle est abasourdie en voyant Kzenta.

– Alors, toi aussi, Valérie ?

– Eh oui. Tu n’es pas déçue, au moins ?

Gorku, qui avait attendu qu’elle soit remise de sa surprise prend la parole :

– Bienvenue dans notre modeste vaisseau, Nathalie. Je suis ravi d’accueillir la personne qui a fait battre le cœur de notre petite Alka.

– Euh... Vous êtes ses parents ?

Tsugi est vexée qu'on la croie assez vieille pour être la mère d'Alka. Elle ne se rend pas compte que c'est effectivement le cas !

– Non, en fait, la notion de parents et de famille n'existe pas chez nous. Mais Alka vous expliquera tout cela. Et si nous passions à table ?

Bien entendu, le repas était typiquement terrien. Quoique la cuisine altaïrane ne nous aurait pas choqués. Durant celui-ci, Gorku et Tsugi répondirent volontiers aux nombreuses questions de Nathalie. Sa curiosité scientifique avait pris le dessus sur l'énorme surprise qu'on lui a faite. Après quoi, le moment des adieux était arrivé, car Alka resterait à bord. Nathalie et elle allèrent dans sa cabine pour se les faire. Hé, l'auteur, raconte ce qu'elles se sont dit, moi j'étais pas avec elles pour leur tenir la chandelle !

Bon, je veux bien satisfaire la curiosité de Wolfgang et celle des lecteurs par la même occasion.

En pénétrant dans la petite pièce, Nathalie fut aussi surprise que l'avait été Wolfgang. Mais l'heure n'était pas à s'occuper de ces détails.

– Ma Nath, je vais devoir rester ici et demain, nous repartirons sur notre planète.

– Alors, tu vas me quitter ? On ne se reverra plus ? C'est trop dur, ma chérie.

– Si je pouvais, je t'emmènerai avec moi. Mais c'est juré, je vais tout faire pour revenir et peut-être même rester sur Terre comme l'a fait Kzenta.

– Mon amour, tu me le promets ? Je t'attendrai le temps qu'il faudra, je te le jure aussi.

Bien, la suite ne vous regarde pas, même si vous n'aurez aucune peine à l'imaginer. Je repasse donc la parole à Wolfgang.

De retour sur Terre, on a vite vu que Nathalie en avait gros sur la patate. Aussi, on a essayé de la reconforter.

– Ne sois pas si triste, Nathalie. Je suis sûre qu'Alka va revenir, car elle t'aime vraiment. Tu sais, chez nous, ce sentiment n'existe pas. C'est un vrai miracle qu'elle soit tombée amoureuse de toi.

– C'est sûr, les Altaïrans ne font pas l'amour, ils baisent, juste pour satisfaire leurs besoins libidineux. Mais sur Terre, on fait la différence, non ? Au fait, si c'est pas trop indiscret, c'était comment avec Alka ?

– Je te donnerai pas de détails, cochon ! Mais ce qui est sûr, c'est qu'on a fait l'amour et pas une simple baise.

Elle avait l'air de se sentir mieux, aussi on s'est séparés pour rentrer chacun chez soi.

oOo

Les vacances vont bientôt se terminer. J'ai demandé à Kzenta d'examiner soigneusement le PC que m'a filé Gorku. Des fois qu leur ordi central y ait programmé des instructions “su-

bliminales” dans le but de me rectifier. Mais y’a pas d’lézard. Elle m’a assuré qu’il est “clean”. J’ai commencé à l’utiliser, et c’est vraiment surprenant. Chaque matin, je me réveille avec de nouvelles connaissances. Maintenant, je comprends à la perfection ce que j’ai appris en terminale. Si ça continue, j’en saurai plus que mes profs à la fac.

Comme elle l’avait promis, Alka est revenue avec Gorku et Tsugi, mais avec un membre d’équipage supplémentaire : celui qui allait remplacer Alka comme navigateur. On imagine bien la joie de Nathalie quand elle a appris la nouvelle : Alex et elle allaient pouvoir vivre ensemble ! Quand on est allé dîner tous ensemble dans le vaisseau, Gorku nous a dit :

– C’est terminé ! Je ne reviendrai plus sur Terre si à chaque voyage je perds un membre d’équipage. C’est pourquoi j’ai interdit à l’enseigne de descendre sur Terre. On ne sait jamais, il pourrait lui aussi tomber amoureux !

Ça nous a bien fait rire, et il a quand même promis de nous donner de leurs nouvelles de temps en temps. Mais on a hurlé de rire quand Tsugi nous a raconté sa nouvelle mésaventure. À son retour à Altaïr, elle s’est aperçu avec horreur que Soaro, son mec, s’était intéressé de très près à de jeunes enfants, aussi bien garçons que filles. Bien sûr, la pédophilie n’est pas interdite chez eux, puisqu’ils n’ont aucun tabou. Mais Tsugi n’avait pas du tout avalé la chose. Peut-être que son séjour sur Terre lui a fait prendre conscience que ce genre de pratique frise le crime. Aussi l’a-t-elle encore une fois largué avec perte et fracas. J’ai cru comprendre, aux regards qu’ils échangeaient, que Gorku et elle sont à présent ensemble. Tant mieux, ils sont bien assortis.

Finalement, j’ai enfin présenté Valérie à mes parents. Je s’rai bientôt majeur, et fallait les préparer à ce que je quitte un jour le nid. Ils l’ont tout de suite adoptée. Faut dire que mignonne comme elle est, ils n’allaient pas faire la fine bouche, c’pas ? À la rentrée, Vally et moi, on ira à la même fac de science, moi en Physique et elle en Biologie. On envisage même de passer plus tard un doctorat, puis de travailler dans la recherche. Mais bon, c’est pas demain la veille, par contre, on peut déjà faire des projets, *pour l’avenir...*

Hein, la suite ? Désolé, mec, je ferme la boutique, là. Si t’en veux vraiment une, demande-la à l’auteur. Et j’ai l’impression qu’il faudra vachement insister !

fin